

LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise



N° 51

DÉCADAIRE
de civilisation française et de tradition catholique

PROGRAMME :

— Je ne vous poserai pas de questions indiscrètes, mais
qu'entendez-vous par l'extinction du paupérisme ?

□ L'imposture de la « *présomption d'innocence* » □ Martine Aubry et la loi Gayssot □
L'étrange ami de François Bayrou □ Le rêve anglais de Nicolas Bonnal □ Un
« *Houba !* » du Marsupilami pour le « *Libre Journal* » □ Et nos lecteurs dans la querelle
BEH contre ADG

Lettres de chez nous

GUERRE ADG/BEH (SUITE)

Merci encore pour le bol d'air frais décadaire. Une remarque : les querelles "intestinales" entre le jeune BEH et le respectable ADG manquent de correction. C'est ce que je trouve !

Face au langage châtié du brouillon de culture d'ADG, les diatribes de BEH sont d'une insolence rare. Prenez garde à ne pas diviser notre famille de pensée en laissant librement cet insensé de BEH s'exprimer dans vos colonnes. Méfiez-vous que ce ne soit pas Jacques Chirac qui ait emprunté ce pseudo, il en connaît un rayon !

B.P. (Toucy)

A LA TRAPPE !

Votre nouvel éditorialiste BEH me "les brise", comme disait Lino Ventura. Il me les brise menu avec son esprit de l'escalier facile, mais difficilement compréhensible et fatigant. A la trappe SVP !

A.L. (Bagnoles)

SIMPLE MOT

Ce simple mot pour vous témoigner ma sympathie et aussi vous remercier de votre n° 49 qui constitue en quelque sorte l'un des chefs-d'œuvre de la collection du "L.J." tant il prouve la maîtrise que vous avez atteinte dans la

conduite de votre constat : l'éditorial, comme souvent, donne le ton, avec toute la chaleur de son auteur ; les nouvelles du marigot sont lucides et pertinentes ; les nouvelles brèves sont irremplaçables, et ainsi de suite !

Vous contribuez ainsi à affermir notre détermination alors que nous présentons qu'approche le jour où le temps de la tiédeur ou de l'abstention auront vécu.

J.B. (Paris 18e)

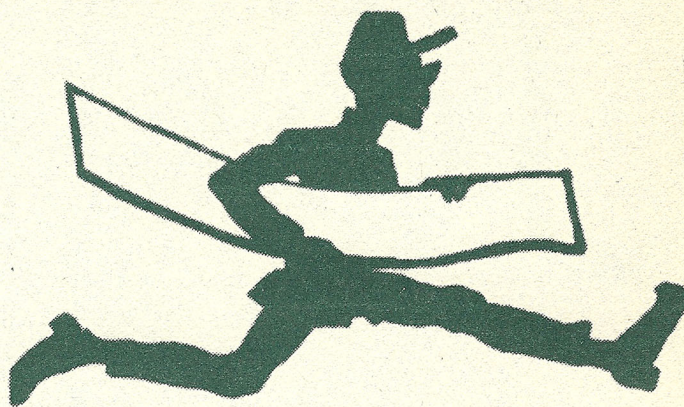
UN REGRET

Je tiens à vous dire tout le plaisir que j'ai à vous lire. Vous avez trouvé une formule originale et avez su vous entourer d'une équipe prestigieuse. Cependant j'ai du regret de ne plus y retrouver Jean-Pierre Cohen, ADG, Aramis. Le bloc-notes du jeune BEH n'engendre pas la mélancolie. Va-t-il continuer à traquer le chaînon manquant ?

Mlle E.O. (Neuilly)

ENCOURAGEMENTS

C'est avec beaucoup de plaisir que je prolonge mon abonnement. J'ai toujours condamné toute forme d'hypocrisie et j'avoue que je suis fort heureux de vous écouter sur Radio-Courtoisie et de lire votre "Libre Journal". J'apprécie indiciblement



vos franc-parler et la façon spirituelle avec laquelle vous développez les divers événements de la vie politique.

C.R. (Romainville)

ARCHIVES

Continuez, SVP, vos bonnes rubriques comme "Provinciales", "Entretiens courtois", "La grande guerre". Je conserve le "Libre Journal" en archives. Peut-être songerez-vous à proposer des reliures ?

A.P. (Boulogne)

MENSONGERES

J'ai entendu récemment sur les ondes mensongères : "Après l'assassinat de plusieurs millions de leurs compatriotes, les Khmers rouges ont subi une cuisante défaite. Le Cambodge a été libéré de ses tortionnaires par les communistes".

Ce qui laisserait supposer à tout un chacun que ces Khmers, qui n'auraient de rouge que leur foulard,

seraient anticomunistes, donc de droite, voire d'extrême droite. Ce qualificatif de communistes, ô combien perfide, a été répété plusieurs fois, de façon élogieuse.

Rentrez-vous bien ça dans le crâne ! Les communistes sont des libérateurs !

R.V. (Le Tetch)

LES YEUX OUVERTS

J'apprécie beaucoup votre journal au ton aigredoux qui arrive à me faire sourire, voire rire, de ce qui est à pleurer (à ce propos, qu'est devenu J.-P. Cohen ? il n'ose plus sortir de sa cave ?). Plus le temps passe, plus l'actualité m'amène à fredonner que Satan conduit le bal. J'ai trois enfants et le futur qu'on nous prépare à grands renforts d'œillères me fait peur ! Votre journal contribue à nous faire avancer les yeux ouverts.

C.C. (Saint-Vincent)

LE LIBRE JOURNAL
de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal de la France Courtoise » est édité par la Sarl de presse SDB, au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement
1 an 600 Frs,
à SDB,
139 boulevard de
Magenta 75010 Paris
42.80.09.33

Editorial

Un petit plaisir

Invité dimanche sur Canal Plus, l'imitateur Patrick Sébastien, producteur-présentateur des émissions de TF1 « Super-nanas » et « Super-mecs », a annoncé sa détermination de rompre avec la vulgarité dont il a reconnu être « le chantre à la télé ».

Motifs de cette décision : une certaine lassitude ; le fait, ensuite, que « tout le monde fait du vulgaire sur toutes les chaînes, maintenant » ; et puis les attaques de la presse qui, « bien qu'on dise qu'on s'en fout, finissent par faire mal ».

Et Patrick Sébastien ajouta : « Le *“Libre Journal de la France courtoise”* a écrit que mon émission “Super-nanas” était une émission serpillière, une sanie ».

Ce n'est pas tout à fait exact mais la question n'est pas là.

La question, en fait, est une réponse.

Souvent, parias politiques, Français de la vraie France et catholiques de la Tradition, nous désespérons de parvenir à nos fins. Nous croyons combattre des moulins. Nous nous résignons à l'idée que jamais nos petits journaux, avec leurs minuscules tirages, et leurs lecteurs éparpillés ne parviendront à vaincre l'interdit féroce dont la Coterie les frappe.

Et puis là, au détour d'un aveu, nous découvrons que nous existons.

Que notre acharnement, notre entêtement, notre persévérance, notre violence aussi, finissent, comme la goutte creuse le roc, par faire effet.

Je ne suis pas certain que Sébastien tiendra sa promesse.

Je n'en crois même rien puisque, la seconde d'après, il applaudissait au spectacle révoltant d'un pétomane et crapotait une blague porno anticléricale.

Mais le fait est là : un instant, ce caïd adulé de la télé-poubelle a senti qu'il allait trop loin. Il a perçu que la France n'est pas le ramassis de débiles ricaneurs et d'obsédés onanistes qui constitue le gros du public braillard et laid de ses soirées.

Alors, quelque chose a frémi au fond du paysan gascon qu'il est resté jusque dans la pire saleté du Chobize.

Est-ce la trouille ou l'envie de faire, une fois au moins, quelque chose de beau, lui seul le sait.


Reste que le coup de pied au cul qui a provoqué ce frémissement confessé devant des millions de téléspectateurs s'appelle le « *Libre Journal* ».

Et pour nous, gens de peu, c'est un petit plaisir.


S de B




BONNE FOI

 Les téléspectateurs de l' "Heure de Vérité" (quarante minutes concédées à Jean-Marie Le Pen) ont pu voir et entendre que ce dernier n'entendait pas perdre de temps à parler de Philippe de Villiers. A plusieurs reprises, il a manifesté son peu d'intérêt pour la question à ceux qui l'interrogeaient sur ce sujet. Moyennant quoi, "Le Monde" titre : "M. Le Pen concentre ses attaques sur M. de Villiers".


BIEN DIT

 Claude Catesson, ancien adjoint de Pierre Mauroy à Lille condamné à six mois de prison avec sursis et cinquante mille francs d'amende pour fausse facture, a été relaxé du chef d'avoir monnayé la Légion d'honneur à son corrupteur. Commentaire du "Figaro" : "L'honneur est sauf". On allait le dire.

IGNARE

 Où va se nicher la déchristianisation ? Dans "Le Point", une photo présente une soutane en tissu "bloudjine" imaginée par un couturier moderne. Légende : la chasuble (sic) de Moschino. Ils font les malins, ils ne parlent même pas français.

BIZARRE

 Le journal "Pieds-Noirs d'hier et d'aujourd'hui" invite ses lecteurs à renvoyer leur carte d'électeur pour protester contre l'attribution, à leur lieu de naissance, du code 99 qui désigne l'étranger. On comprend l'irritation des Pieds-Noirs nés dans les trois départements d'Algérie française. Reste que cette initiative aboutit à priver du droit de vote les plus actifs des rapatriés.

Nouvelles d

Présumés innocents et forcément coupables

L'un des grands marronniers du mois écoulé aura été, on le sait, la question de la "présomption d'innocence". Chacun s'interrogeant gravement sur la question de savoir si ce fondement-de-la-démocratie-et-des-droits-de-l'homme n'était pas mis en danger par le seul fait des retombées médiatiques d'une "mise en examen".

Mais, au long de ce débat, personne n'a fait remarquer que le seul fait d'inculper un individu s'appuie évidemment sur une présomption de culpabilité.

*Il est contraire
au bon sens
de soutenir
qu'un
personnage
inculpé
par
un magistrat
est
"présumé innocent"*

Le juge d'instruction, en effet, ne prononce évidemment l'inculpation du "présumé coupable", du "prévenu d'un délit" que parce qu'ayant "instruit à charge et à décharge" il a finalement acquis la conviction de sa culpabilité et "présume", du coup, qu'il va parvenir à démontrer cette culpabilité et à faire partager sa conviction aux magistrats du siège et aux jurés.

Charge à ces derniers de faire alors passer

l'inculpé du statut de "prévenu" (accusé) à celui de "condamné".

Quand, au contraire, à l'issue de l'instruction, le magistrat "présume l'innocence" du sujet, il ne l'inculpe pas mais prononce tout simplement un "non-lieu". qui dispense les magistrats du siège et les jurés de se prononcer.

C'est là, au demeurant, qu'apparaît la formidable contradiction avec le principe "démocratique" de la séparation des pouvoirs qu'entraîne fatalement le rôle multiple du juge d'instruction contraint d'être successivement ou en même temps investigateur, avocat, procureur, président du tribunal de sa conscience et de sa conviction et premier juré.

Il est donc contraire au bon sens de soutenir qu'un personnage inculpé par un magistrat est "présumé innocent".

Et ce n'est que par pure fiction, par abus de langage, par inversion de sens que l'on parle de "présomption d'innocence" pour désigner quelqu'un qui a à répondre d'un crime ou d'un délit.

On remarquera d'ailleurs que l'on ne parle de cette "présomption d'innocence" que quand le "prévenu" est soutenu par son statut social ou par une coterie.

Ainsi n'a-t-on soulevé la question, au mois d'octobre, que parce que, successivement, trois minis-

tres et une demi-douzaine de capitaines d'industrie ont été inculpés.

Jusqu'à l'incarcération de Carignon, on ne peut pas dire que la présence, dans les prisons, et parfois depuis des années, de vingt-cinq mille "présumés innocents" en instance de jugement avait bouleversé les grandes consciences médiatiques.

On peut, en revanche, soutenir et démontrer que la présomption d'innocence se transforme, avec le soutien de ces mêmes grandes consciences médiatiques, en "certitude de culpabilité" chaque fois que les aboiements de la meute l'exigent.

*Un
"chien
de Français",
donc,
qui
"n'aimait pas
les Arabes"*

Sans revenir sur l'atroce affaire de Carpentras qui a vu traînée au ban d'infamie une partie du peuple français totalement innocente du crime dont l'accusait une coterie haineuse, on peut s'arrêter un instant sur une affaire beaucoup plus récente et dont pas un journal, à l'exception de "Présent", ne semble s'être ému.

Le 5 mars dernier, à Avignon, dans le ghetto pour immigrés de la "Cité de la Vénus d'Arles", un



u Marigot

Marocain de dix-huit ans, Mohamed Tajra, est abattu d'une balle de gros calibre dans la tête.

Immédiatement, les voisins de la victime qui habitait le quartier Monclar descendent dans la rue par centaines. Des incidents extrêmement violents éclatent. Les émeutiers crient au racisme. Ils attaquent et sacquent un bureau de tabac, s'emparent du propriétaire, l'enlèvent, le séquestrent et finissent par le lyncher.

C'est que la foule en délire a décidé qu'elle tenait le coupable du meurtre : un Français, un petit commerçant, et qui regimbait quand les jeunes Beurs du quartier venaient lui piquer des bonbons ou des cigarettes.

Un "chien de Français", donc, qui "n'aimait pas les Arabes". Un raciste, donc, un fasciste, un Nazi, voire un Le Peniste.

**Il sera
mis
totalement
hors
de cause
et relâché**

Forcément coupable.

L'épouvantable bonhomme échappera de peu à la mort, sauvé par les policiers qui l'emportent.

Non pas à l'hôpital mais au commissariat où il sera mis en garde à vue et interrogé sur dénonciation de ses tortionnaires.

Il sera mis totalement hors de cause et relâché ou, plus exactement,

transporté cette fois à l'hôpital.

Fin de l'affaire, croyez-vous ? Point.

A peine soigné et rentré chez lui, notre homme trouve son magasin pillé, sa famille barricadée dans un appartement en état de siège. Terrorisé, il finira par plier bagages et par quitter la ville, abandonnant le fruit d'une vie de travail.

On peut lire et relire la presse qui relate l'affaire. Pas un seul commentaire ne s'attarde sur la "présomption d'innocence" du commerçant lynché. On trouve même suspect, et on l'écrit, qu'un aussi beau coupable soit aussi clairement innocent.

Six mois plus tard, nouvelles émeutes. Cette fois, les Beurs de Monclar reprochent aux policiers les "lenteurs de l'enquête".

De nouveau, des boutiques sont saccagées, des voitures brûlées. La rue appartient à la pègre, les policiers abandonnent le terrain en emportant leurs blessés.

L'épilogue de cette affaire s'est déroulé le vendredi 11 novembre à Montpellier avec l'arrestation, à la descente du car qui le ramenait du Maroc, de l'assassin de Mohamed Tajra.

Il n'a fait aucune difficulté à reconnaître son geste, expliquant qu'une querelle l'avait opposé à la victime et que, d'ailleurs, l'assassinat avait eu des témoins.

Ce dernier point, les policiers ne l'ignoraient pas puisque c'est en

retrouvant et en interrogeant ces témoins qu'ils avaient identifié l'assassin et décidé d'attendre son retour en France pour se saisir de lui.

Il est évidemment superfétatoire de préciser que ledit assassin est arabe comme sa victime et que le racisme n'avait rien à voir dans l'affaire.

**Et
l'on comprend
bien
qu'aujourd'hui,
en France,
il est obligatoire
d'aimer
les Arabes**

Mais le fait reste : un commerçant français, totalement innocent, a été traqué, enlevé, séquestré, torturé, puis interrogé par la police pour un crime auquel il était totalement étranger.

Et il a tout perdu dans l'affaire au seul motif qu'il "n'aimait pas les Arabes", crime irrémissible entre tous.

Lisez la presse de ces jours derniers. Si elle annonce l'arrestation de l'assassin de Tajra, elle n'a pas un mot pour évoquer le calvaire et la ruine du buraliste de Monclar. Et l'on comprend bien qu'aujourd'hui, en France, il est obligatoire d'aimer les Arabes.

Faute de quoi on est immédiatement privé de la "présomption d'innocence" qui protège les ministres corrompus et l'on devient forcément coupable de toutes les violences ethniques et suburbaines. □

Qui, en majorité, votent pour Le Pen...

SERMENT



Françoise Giroud
qui, voilà une dizaine d'années, avait

publié aux éditions Mazarine un roman racontant les aventures d'un président de la République affublé d'un enfant illégitime soutient qu'elle ne savait rien de l'existence d'une fille naturelle de Mitterrand. Elle est même prête à le jurer sur sa médaille de la Résistance.

MALIN



Pasqua a débloqué cent cinquante mille francs à ses

copains de France-Plus pour envoyer un bus traquer les Français de papier non inscrits sur les listes électorales. La chasse se fait dans les collèges, les cinémas, les centres-villes, etc.

Moyennant quoi, les Beurs qui acceptent de s'inscrire annoncent massivement qu'ils voteront "contre les lois Pasqua".

EXCELLENTS FRANÇAIS



Cependant, explique "Libé", "Nul ne connaît le

chiffre noir des non-inscrits". "Les registres du Service national eux-mêmes ne permettent pas de l'établir", rapporte un fonctionnaire, "dans la mesure où beaucoup ne sont pas davantage inscrits à l'armée".

A part ça, tous excellents Français.

DEBANDADE



Sans bruit, Balladur a abandonné la moitié des

"mesures de grande urgence" issues du "Questionnaire des jeunes". Sur cinquante-sept idées, trente à peine seront mises en œuvre progressivement. Au tapis, donc, la majorité à seize ans, la mise hors-la-loi du chômage



des jeunes. En revanche, les "Jeunes" pourront devenir conseillers généraux à dix-huit ans.

Après avoir fait une dictée ?

NO COMMENT



Depuis la loi Rocard du 1er avril 1992 sur l'éco-emballage, le logo "recyclable" figure sur de nombreux produits. Y compris, remarque un de nos lecteurs, sur certains papiers toilette.

ANTICIPATION



Le catalogue de jouets "Croire en son enfant" propose une boîte de maisons en bois pour "construire son village". L'illustration présente un modèle de réalisation : le village compte deux mosquées et pas d'église...

RIGHT MAN



Les Maisons de la Culture-sic de Beau-lieu-Saint-Etienne, Novion-en-Thiérache et Limours embauchent des animateurs chargés du "suivi du secteur Enfants" ou d'un "rôle de conseil et de formation des jeunes". Seule condition : être objet-tueur de conscience. Et on n'exige même pas un casier judiciaire à rallonge !

A TABLE



La revue professionnelle "La Cuisine collective" révèle qu'au restaurant du Puy-du-Fou le "jambon de Vendée" et la "charcuterie de pays" étaient du porc industriel breton, les "coquelets à l'ancienne" de médiocres poulets de batterie congelés, le "vin des fiefs vendéens" un picrate de l'Hérault et le "fromage blanc à la façon du XVIIIe siècle" un machin allégé en boîte à 0 % de matières grasses. Comme dirait Villiers-Mains-Propres : "Bon appétit, messieurs, O ministres intègres"...

Autres Nouvelles

Martine Aubry

va-t-elle être inculpée au titre de la loi Gayssot ?

Le terrorisme policier, judiciaire, médiatique imposé par la loi Gayssot sur la question taboue de l'immigration prend de telles proportions, la mentalité collaborationniste des "élites" est telle que personne n'ose plus dire la vérité sur la délinquance étrangère, sur la loi de la jungle que l'immigration clandestine fait régner dans les banlieues et les quartiers chauds des grandes villes.

Dans ces conditions, on est abasourdi par l'extraordinaire aveu que vient de consentir Madame Martine Aubry, fille de Jacques Delors et nouveau star du socialisme renaissant, au "Nouvel Observateur".

Cette dame a dit tranquillement : "C'est l'argent de la drogue qui évite l'explosion des quartiers difficiles."

En clair, Martine Aubry nous dit que, si les immigrants des ghettos se contentent de brûler de-ci de-là quelques voitures et de saccager quelques magasins sans déclencher le Grand Soir, c'est parce qu'ils vivent du trafic de drogue.

Et personne ne relève ce propos, personne ne s'en indigne. Si Le Pen disait cela, ce serait du racisme, comme dit cette vilaine sosette d'Elisabeth Schemla. Si Martine Aubry le dit, c'est de la sociologie.

Le système entier est

bloqué par ce terrorisme non seulement des mots mais encore des sources.

Quand Rocard dit que la France ne peut pas recevoir toute la misère du monde, il "fait un constat".

Quand Le Pen le démontre chiffres à l'appui, il "truque les statistiques pour soutenir son discours xénophobe".

Quand "L'Evénement du jeudi" raconte que les cadres algériens sont résolus à se réfugier par tous les moyens dans une France qu'ils haïssent et méprisent, c'est du reportage. Quand un journal de droite dit la même chose, c'est un délit.

**Une dizaine
de Beurs
attaquent
dans le Vaucluse
deux gendarmes
qui contrôlaient
un membre
de leur bande**

Résultat, l'information est muselée et menteuse.

Quand, aux Mureaux, trois policiers sont blessés, quatre voitures brûlées (dont un véhicule de police), des magasins sac-cagés, des cabines téléphoniques détruites, des distributeurs de billets sabotés par une centaine de brutes ivres de haine qui ont tenu la rue pendant une nuit entière, le "Parisien" parle d' "incidents".

Quand, à Amiens, quatre policiers sont blessés dont un gravement par une décharge de chevrotine dans un affrontement avec des bandes arabes, la presse étouffe cet acte de véritable guerre civile et insiste sur le fait que les émeutiers sont des "harkis" alors que le plus jeune harki survivant en France a plus de soixante ans et que les petits-fils de ces malheureux, otages du discours prétendument antiraciste, sont souvent parmi les contempteurs les plus haineux d'un pays qu'ils accusent, d'ailleurs à juste titre, de les avoir trahis, trompés, oubliés.

Quand, à L'Hay-les-Roses, des bandes d'Arabes et de Nègres s'affrontent avec des Sri-Lankais dans des luttes tribales d'où deux policiers sortiront sur une civière, l'information fait cinq lignes intitulées "Bagarres à la sortie d'un bal".

Quand, enfin, une dizaine de Beurs attaquent dans le Vaucluse deux gendarmes qui contrôlaient un membre de leur bande, la justice se contente d'infliger un mois de prison avec sursis au meneur et la presse passe l'affaire sous silence.

C'est exactement comme cela que la presse de la Collaboration traitait les exactions des occupants. □



« Le pape vêtu d'un sac couvert de cendres... »

Citation :

« Je ne parviens pas à m'enthousiasmer pour le prochain rétablissement des relations diplomatiques entre le Vatican et Israël.

« L'Eglise catholique est l'un des organismes les plus conservateurs, les plus répressifs et corrompus de toute l'Histoire humaine.

« L'Espagne de Franco et d'autres lugubres dictatures ont joui de sa bénédiction et celle-ci ne leur a jamais fait défaut. Les avoies du Vatican, l'une des institutions les plus puissantes du globe, dirigée par la Banque du Saint Esprit, embrassent toute la planète et font travailler des millions de permanents.

« L'Eglise catholique a été le pionnier de l'Impérialisme moderne. La cruelle conquête du Mexique et du Pérou, après la découverte de l'Amérique, a été menée à partir du Vatican.

« Sans parler des centaines de milliers de juifs espagnols expulsés ou conduits au bûcher...

« L'Eglise catholique a très lourdement péché à l'encontre du peuple juif, et le ciel où demeure son Dieu reste obscurci par des volutes de fumée que les générations passées n'ont pas encore dissipées.

« Israël n'a nulle raison de faire la cour au Vatican. Une réconciliation ne pourrait intervenir que si l'Eglise et celui qui se trouve à sa tête se mettaient à genoux, vêtus d'un sac et couverts de cendres, s'ils imploreraient leur pardon aux âmes des millions de suppliciés qui montèrent au ciel en fumée noire avec la bénédiction du Saint Siège.

« Avec une Eglise catholique arrogante, nous n'avons rien à faire. Une Eglise qui s'agenouillerait et demanderait humblement pardon pourrait peut-être l'obtenir de

Jésus de Nazareth et de ses compagnons les pêcheurs du lac de Tibériade. Elle pourrait humblement les prier de se faire ses défenseurs auprès du peuple juif. Ce n'est pas en voletant auprès du corbeau que le sansonnet se réconcilie avec lui. Si réconciliation il doit y avoir, elle ne naîtra que d'un examen de conscience pour le sang versé, du remords et de l'humilité. »

Fin de citation.

Ce bloc de pure haine raciale et religieuse a été publié par « *Courrier International* ». C'est la traduction d'un article paru dans le journal israélien « *Yediot Aharonot* » sous la signature d'Amos Kenan.

C'est aussi la réponse la plus claire que l'on puisse trouver à la récente lettre pastorale de Jean-Paul II qui souhaite que l'Eglise demande pardon pour les fautes qu'elle a commises.

« Oignez vilain... »

CHEBRAN



Pour la profession solennelle d'une religieuse du Carmel de Saint-Sever, dans le diocèse normand de Mgr Picant, le Sanctus a été chanté ainsi : « Kaddosh, kaddosh, kaddosh Adonai Tsot ».

Rappelons qu'en latin on dit « Sanctus, ... Dominus Deus Sabaoth ». Ce qui est évidemment moins chic.

BIG BROTHER



En Hollande, patrie des libertés individuelles, des cabines

équipées d'enregistreurs informatisés ont été mises gratuitement à la disposition des personnes désirant informer anonymement la police d'un crime ou d'un délit. Au bout d'un mois, la moyenne était de cent appels par jour pour la seule région de la Frise qui compte à peine cinq cent mille habitants. L'expérience a été étendue à tout le pays.

HUMAIN



Aux USA, le professeur Djerassi, de l'université de Stan-

ford, veut stériliser les jeunes appelés par vasectomie après avoir prélevé leur liqueur séminale. Par la suite, ceux qui désireraient un enfant viendraient faire inséminer artificiellement leur compagne dans les laboratoires de l'armée à partir de leur don congelé.

En France, les rues Alexis Carrel, prix Nobel et bienfaiteur de l'humanité, sont débaptisées, leur parrain ayant été décrété nazi par la police de la pensée.

ALLELUIA !



L'association traditionaliste l'ANCRE vient d'acquérir

dans le centre de Noisy-le-Grand un terrain de 500 m² où sera rebâtie l'église Saint-Martin, ancienne chapelle privée du XIX^e siècle rache-

ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

France
1 an (34 numéros).....F 600
Etranger en CEE
1 an (34 numéros).....F 700
Etranger hors CEE et Dom Tom
1 an (34 numéros).....F 870
(taxe aérienne incluse)

Abonnement de soutien

1 an (34 numéros) à votre convenance au-dessus du prix normal

Réabonnement


1 an (34 numéros) réduction de F 100
sur les prix ci-dessus, accordée
à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,
année de création du « *Libre Journal* »




tée en pièces détachées à un récupérateur de Châtellerault. Deux cents tonnes de moellons, colonnes, pilastres, ogives, niches et dalles ont ainsi été transportées à bord de sept semi-remorques.

Les dons peuvent être envoyés à ANCRE, 10 rue du Pavé Neuf, 93160 Noisy-le-Grand (tél. : 45 92 85 74).


LU ET APPROUVE

 Les contribuables salueront l'initiative du ministère de la Culture qui a lancé, dans le cadre de l'opération "Le temps des livres", un "concours d'écriture pour les personnes en situation d'illettrisme". Il vaut mieux entendre ça que d'être sourd.

AIDE DE L'ETAT

 Sarkozy, ministre du Budget, a tenu à remettre lui-même le prix "Femme d'affaires" à Nicole Bru. Précision : épouse du propriétaire des laboratoires UPSA, Nicole Bru, devenue veuve, a dû, pour payer les frais de la succession, vendre son entreprise française aux Américains. Ruinée, elle a passé son bac à vingt-six ans et entrepris brillamment des études de médecine avant de recréer une nouvelle entreprise. Sarkozy doit croire que tout ça est arrivé grâce à lui...

EXPERT

 "Le rap est nocif, il incite à la bagarre, il est méprisant envers les femmes, il glorifie l'usage des armes à feu... Il fait beaucoup de mal. Au lieu d'inculquer le respect de la loi, de l'ordre, de la société, il apprend la violence aux jeunes Noirs facilement impressionnables." Ce réquisitoire est signé Ed Mc Bain, alias Evan Hunter, l'un des plus gros tirages du roman noir américain.

Autres Nouvelles

Le curieux ami de monsieur Bayrou...

Ministre de l'Éducation, l'excellent François Bayrou multiplie les initiatives heureuses, ces temps-ci.

Voilà quelques semaines, ce catho progressiste expliquait que désormais, pour passer le bac, une jeune religieuse devrait se présenter "en civil" sous peine de contrevenir à la laïcité. et d'être interdite d'examen.

Pour les mêmes raisons, l'ancien directeur de la campagne européenne de l'avorteuse Simone Veil a, comme on sait, signé une circulaire interdisant les "signes ostentatoires d'appartenance religieuse" dans les établissements scolaires. Texte qui a permis aux

Israélites de rouvrir le Mur des lamentations sur le thème "la kippa n'a rien à voir avec le tchador" et dont le résultat le plus clair a été de mobiliser les musulmans modérés au secours des islamistes.

Aujourd'hui, dans les réunions de la communauté française musulmane circulent des mots d'ordre appelant à voter "contre les antimusulmans de la droite", c'est-à-dire pour Delors.

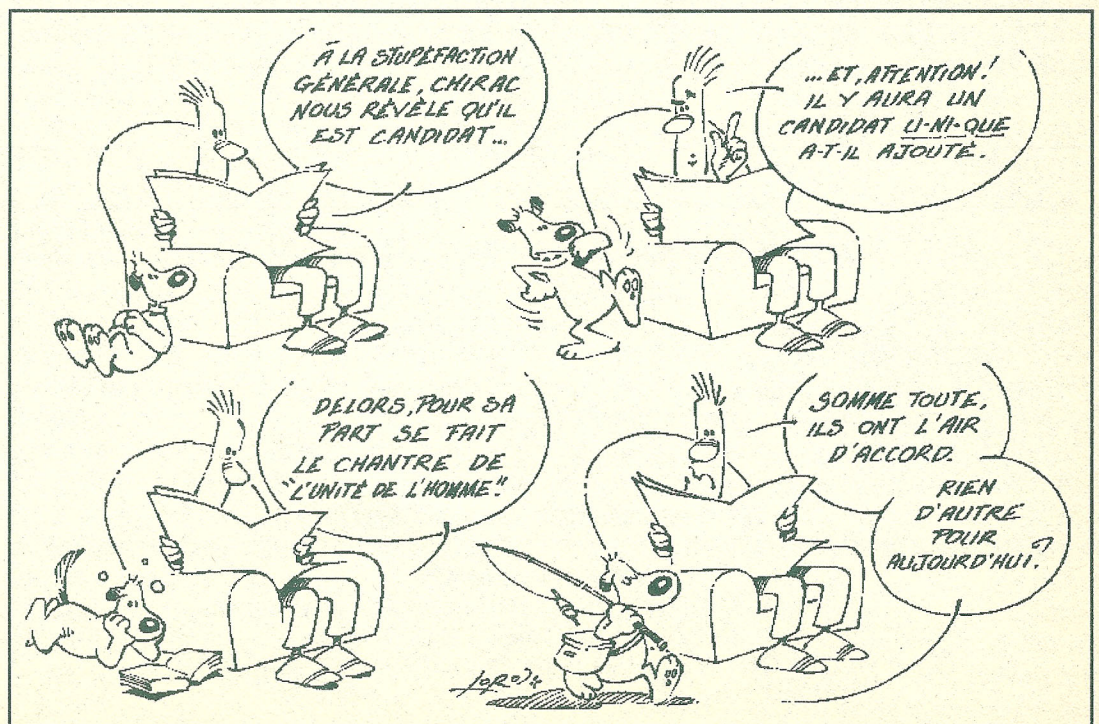
Mais la plus belle réussite de Bayrou est sans doute l'acquisition, dans plusieurs villes de France et surtout à Marseille, d'une série de boutiques désaffectées où le ministre se prépare à installer des "lieux de vie pour les jeunes".

Ce sont d'anciens centres de rencontre, cinémas spéciaux et autres adresses réservées aux invertis.

Ce patrimoine immobilier appartenait à l'ancien empereur de la pornographie homo, Norbert Terry, qui, ses "boîtes" fermant les unes après les autres pour cause de panique sidaïque, voyait se profiler à l'horizon le spectre de la ruine.

Il est soulagé. Et reconnaissant.

L'autre soir, dans une soirée ultra-parisienne, Terry ne tarissait pas d'éloges sur son "vieux ami François Bayrou grâce auquel il avait fait cinquante briques de bénéfice en vendant ces anciens bordels à l'État". □



De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

Un rêve anglais

Si jamais il a existé une île mystérieuse, c'est bien la Grande-Bretagne. Né anglophobe, j'ai découvert, grâce à Jacques Bergier et Jean Parvulesco, qu'il y avait une Angleterre de tribord, celtique et hautaine, hauturière et aventurière, celle des capitaines au long cours et de l'aventure initiatique. C'est pourquoi je désire évoquer le grand nom de John Buchan, le plus grand écrivain d'aventures de ce siècle. Haut fonctionnaire impérial, gouverneur général du Canada, high commissioner de l'Eglise d'Ecosse, Buchan a mené une carrière prestigieuse et discrète. Il est mort en 1940, comme Arthur Neville Chamberlain, laissant à Churchill et à ses acolytes le soin de détruire l'Europe et l'empire britannique que des générations de héros avaient

contribué à édifier dans la lignée initiatique de L'Homme qui voulut être roi.

Buchan est l'auteur du *Prêtre Jean* (sur le soulèvement noir en Afrique du Sud) et des *Trente-neuf marches*, adapté par Hitchcock, somme d'informations sur les gouvernants invisibles dirigeant la planète depuis les débuts de la Révolution industrielle. Il décrit ce complot contre notre civilisation avec plus de détails dans *La Centrale d'énergie*, où l'ennemi dévoile son plan d'attaque : créer des centrales d'énergie psychique destinées à détruire la civilisation occidentale reconnue comme une "conspiration". Cette dénomination — la centrale d'énergie — est d'une admirable acuité pour saisir le caractère des déviations du monde

contemporain. Le chef-d'œuvre de Buchan est *Le Vingt-Sixième rêve* dont le titre original est *The Dancing Floor*, que l'on aurait dû traduire par *L'Aire de danse*. Buchan décrit le combat de son héros coutumier Lord Leithen contre une entreprise démoniaque. Sur une île grecque, un affreux rituel païen conduit par des paysans possédés doit se dérouler, destiné à ranimer des forces maléfiques. L'objet du combat est une jeune vierge, Korè, comme la déesse grecque, Arabin, héritière d'une lignée maudite, mais elle-même cœur pur, héroïne prête à affronter le mal avec son chevalier servant, Vernon Milburn, qui a vécu par rêve et prémonition ce conflit cosmique. Le succès est obtenu non par une destruction mais par une victoire chrétienne sur les

forces sauvages sur précisément une "aire de danse" immémoriale où l'on fêtait le retour de la déesse du printemps dans la Grèce ancienne.

Chesterton a écrit un jour que le christianisme avait été le moyen par lequel le paganisme originel, entendu non au sens de polythéisme barbare mais de Tradition primordiale, avait pu être sauvé. Ainsi le culte de Dionysos, dieu de l'ivresse spirituelle, avait été transmuté et non pas détruit par le christianisme, tout comme le culte marial, y compris l'Immaculée Conception, était le couronnement de tradition isiaque de la "Pistis Sophia" des initiés grecs et des mystères d'Eleusis. *Le Vingt-Sixième rêve* est la démonstration que, en dépit de générations et d'un environnement maudits, il reste encore possible de sauver le monde. □

ETRENNES : OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

Je suis abonné au "Libre Journal",

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M
et je verse 399 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....

et je verse 399 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M.....
M.....
M.....
M.....
M.....

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.



Sous mon béret

Salut
aux couleurs

Lors du dernier congrès des pays africains à Biarritz, les autorités ont indemnisé une entreprise bayonnaise de torréfaction afin qu'elle ne fasse pas circuler ses camions de livraison dans un secteur réputé sensible. Il est vrai que la marque en était "Le Nègre", représentée par une magnifique tête de la même couleur imprimée sur les véhicules. Dans le même temps et les mêmes lieux, les fourgonnettes de l'institut de thalassothérapie "Serge Blanco" pouvaient rouler. Toujours le lundi noir, un copain du capitaine Thon se voyait arrêter pour avoir abusé du blanc d'Irouleguy. On voit par là la grande confusion mentale qui règne chez les forces de répression qui, par téléphone, m'ont confirmé qu'il existait bien une cellule de dégrisement dans le commissariat de Biarritz.

Mais, en cet automne, le plus décoloré reste le capitaine Thon, blanc comme un linge depuis la fermeture de la palombière. En tout et pour tout, 57 palombes ont été capturées, ce qui frise le ridicule. Déjà à moitié sourd, le bon Riton devient myope et celui qui fut un des meilleurs fusils d'Oloron n'a plus qu'à constater la réalité des chiffres : dans la cabane des Lagos, juste au-dessus, 310 volatiles ont rejoint le garde-manger. Mais peut-être y a-t-il là une justice immanente tombée sur la tête de celui qui a accepté une poule vivante dans la palombière le matin du 11 novembre.

Esmiraglié par tant de beauté blonde, le capitaine en a oublié le défilé, les clairons et les gerbes, les médailles qui brillent sous les moustaches des anciens. Les corps constitués et leurs voitures sombres. Le capitaine a oublié la France. J'en reste bleu.

Joseph Grec

Stratégies

par Henri de Fersan

La Grèce dans la poudrière balkanique

Incompétence et corruption socialiste en Grèce, poussées intégristes en Turquie, provocations macédoniennes, désordre albanais, s'il n'est pas probable un conflit local voire généralisé dans les Balkans apparaît chaque jour moins impossible. En fait, avec la constitution d'un bloc orthodoxe (Grèce, Bulgarie, Serbie, Russie) face à un bloc musulman (Turquie, Albanie, Bosnie et Macédoine), ce coin de la planète retrouve sa situation de 1912.

Et même si les alliances ont changé (la France, l'Angleterre, l'Allemagne sont alliées ; l'Autriche n'est plus que l'ombre de ce qu'elle fut et la Hongrie n'existe plus en tant que puissance), un conflit entre la Grèce et l'un de ses voisins peut éclater par surenchère, fanatisme religieux ou simple besoin de diversion.

Quel est donc le rapport de forces entre la Grèce et ses voisins ?

Avec l'Albanie, il est très favorable : en temps de paix, avantage de 2 pour 1 pour l'infanterie, 5 contre 1 pour les blindés et une supériorité navale et

aérienne écrasante. Le simulateur américain "Southern Front" attribue une combativité de 5 (sur une échelle de 9) aux deux armées, mais la Grèce est mieux équipée que l'Albanie qui aligne encore des pièces de musée (chars T 34, avions Mig 15 et Yak 11, sous-marins Whisky) et qui n'a pas reçu de pièces détachées depuis 1976 !

Une guerre donnerait la victoire à la Grèce en moins d'une semaine.

*Seule
la Russie
pourrait
aider
massivement
et qualitativement
la Grèce*

Avec la Macédoine, le rapport est encore plus écrasant : 16 contre 1.

Mais, à Skoplje, les Américains ont déployé, sous prétexte de protéger la Macédoine de la Serbie, une force de 350 hommes qui sert surtout à dissuader la Grèce.

Avec la Turquie, le rapport évolue selon que la Russie et la Bulgarie apporteraient ou non leur aide à

Athènes. Seule, la Grèce serait écrasée en trois semaines, affirment les stratèges américains, l'avantage turc étant de 3 contre 1 pour les blindés comme pour l'infanterie, et de 2 contre 1 pour les avions.

De plus, la Turquie est créditée d'une combativité de 6 contre 5 pour la Grèce.

Si la Bulgarie respecte les accords de défense mutuelle elle apportera des forces supplémentaires mais sous-équipées et d'une combativité douteuse (4) qui ne permettra que de retarder l'issue du conflit.

En fait, seule la Russie pourrait aider massivement et qualitativement la Grèce, mais ses difficultés internes limitent sa marge de manœuvre.

Certains arguent que l'appartenance commune de la Turquie et de la Grèce à l'OTAN rendent le conflit impossible ; c'est oublier la guerre de 1974 qui vit la défaite des Grecs à Chypre.

Au vrai, la question qui se pose n'est pas "Et si la Turquie attaquerait ?" mais "Quand la Turquie attaquera-t-elle ?" □

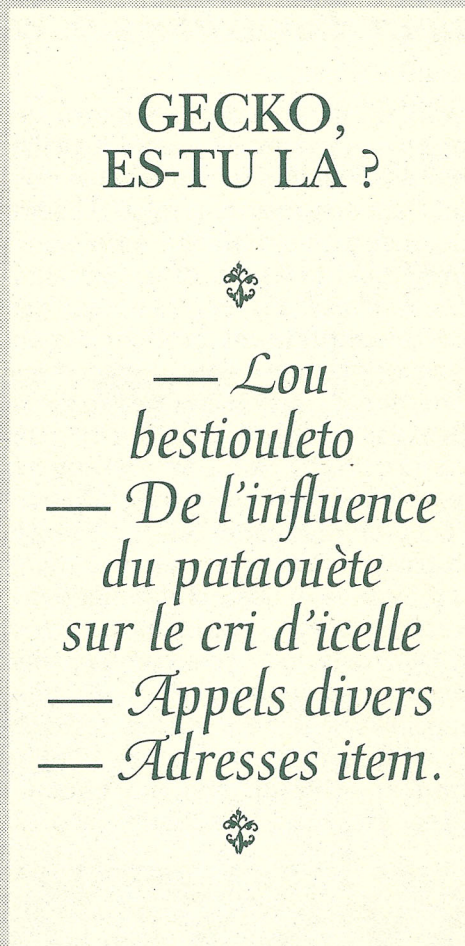


Le bloc note de B.E.H.

C'est parmi les rogatons laissés par ADG dans un tiroir de son somptueux bureau du boulevard Magenta (trognons de mangue, bouchon de bourguell, pelure de petit pois, arête de tazar, préservatif parfumé au beaujolais) que notre ami - et désormais permanent collaborateur - Bernard-Evi Henry a découvert une abondante documentation sur les geckos méditerranéens, rassemblée par l'ACPGM () que le vieux Maître obèse avait manifestement négligée. Bien que n'étant pas spécialement ADG (Ami des geckos), le fringant BEH n'a pu s'empêcher de s'emparer de ce sujet brûlant. Tant pis pour l'autre !*

Si le gecko ne remonte pas à la plus haute antiquité, du moins ça y ressemble. On trouve en effet ce délicieux petit insecte également appelé « tarente » (Pinay) en Provence, ou « margouillat » dans nos colonies ultramarines - remarquons qu'en Bourgogne le margouillat est l'une des appellations du rouge-cassis - dans des textes obsolètes tels que « Le gecko des savanes » ou « Dimanche à Orléans » de Gilbert Gecko. Et ce n'est que justice car, en vérité, rien n'est plus gracieux que ce gentil mollusque qui reptile inlassablement sur nos baies vitrées en dardant sa langue bifide vers les clams et autres moustiques qui font de nos soirées non-septentrionales un enfer continuels auprès duquel celui de Dante n'était que de la nougatine.

On sait peu de choses sur le gecko, c'est pourquoi il faut s'abonner à « La lettre du gecko » (*) éditée par le sinistre Jean-Claude Faur qui fait égale-



ment autorité sur les petits miqués de droite et lui commander l'album des dessinateurs Miège et Jeanri : « La grande encycloGECKOpédie » où les jeux de mots les plus navrants le disputent avec allégresse aux dessins les moins fouillés. On sait peu de choses, mais on les sait. Ainsi :

« Lou gecko es uno bestiouletto que, demié li 700 espèci couneigudo dins lou mounde, n'i'a 3 que vivon en ribo de Mièrragno, l'uno, la «tarento» estènt estado cantado pèr MISTRAL », écrit avec une autorité pertinente « Li Nouvelo de Prouvènço » (**) dans son numéro 34 et dans son étrange sabir, tandis qu'en Nouvelle-Calédonie il semble certain que le gecko crieur n'a commencé à crier qu'avec l'arrivée des Pieds-Noirs en 1962 (authentique). Le gecko est

boulimique et, pourtant, il n'a nul besoin de Sulitzer ou Montignac pour conserver une forme épatante, due sans doute à ce que ce petit crustacé se déplace inlassablement sur les murs et sur les plafonds, ce qui n'est pas très commode, surtout si on retire le pinceau. La geckologie nous enseigne que c'est grâce à de minuscules coussinets adhésifs en lamelles que ce sympathique rongeur peut ainsi vaincre la pesanteur et se livrer à des attaques aussi rapides que subreptices contre d'innocentes bestioles en mouvement attirées par la chaude lumière d'un foyer chrétien. Le gecko est donc un peu lâche et, par exemple, on ne l'a jamais vu s'attaquer à un pitt-bull ou à un Khmer rouge.

En revanche, on apprendra avec profit que le gecko est le seul... reptile (voilà le mot que je cherchais tantôt tout continuellement - comme dirait M. Le Pen qui nous en baille de belles) qui vocalise et d'ailleurs, s'il vous propose un café, c'est que vous avez le rôle : appels de détresse, appels sexuels, appels à charbon, appels d'intimidation, le gecko n'arrive pas à la boucler alors qu'on ne lui demande rien et surtout pas leurre qu'il est. Bref, le gecko est un bavard adhésif et lâche et on se demande pourquoi des gens s'évertuent à le protéger, appuyés, s'il vous plaît, par Brigitte Bardot et Noël-Glande Mamère.

Enfin, évitez de poser un caméléon sur un geckossais, il en mourrait.

(*) Association pour la connaissance et la protection des geckos méditerranéens, BP. 14, 13234 MARSEILLE CEDEX 7.

(**) 42, boulevard Sixte Isnard, 84000 AVIGNON.

Dieu ou César

par Jacques Houbart

Lanzmann démasque son racisme

Claude Lanzmann, l'auteur du film "Shoah" sur l'extermination des juifs, vient de présenter un nouveau "montage" sur l'armée d'Israël intitulé "Tsahal". François Hauter, qui l'a récemment rencontré pour "Le Figaro", nous indique avant de publier l'entretien : "Un juif ne se bat pas comme les autres hommes, affirme en substance le réalisateur". Cette présentation est modeste, comme nous allons le voir. Lanzmann va beaucoup plus loin. Hauter, prenant acte de cette conviction, lui demande en effet :

"Un soldat d'Israël est-il différent des autres soldats ?"

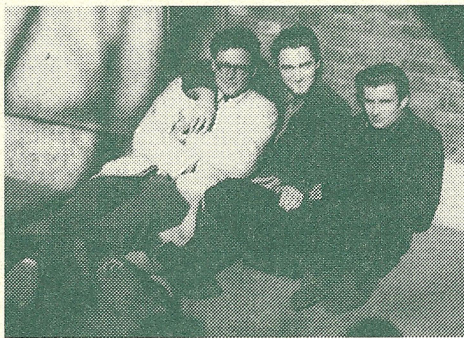
"Oui, le para israélien n'est pas le para français de l'opération Turquoise..."

"Expliquez-nous cette singularité..."

"Le soldat juif n'a pas la violence dans le sang. Il tue peut-être, mais ce n'est pas un tueur. Ils ont leurs cheveux, pour commencer. Il n'y a pas dans *Tsahal* le culte de la virilité, pas de machisme. Les soldats sont doux, tendres. Les autres (ce sont nos paras français, J.H.), le passage à l'acte, ils ont ça dans le sang."

La calvitie de Lanzmann m'inquiète bigrement : à la différence de Samson, qui devenait moins redoutable quand on lui tondait la couenne, ce sont les crinières épaisses, selon son concept néo-biblique, qui recouvrent des âmes douces et tendres. De fait, ce tigre de foire, si peu macho qu'il a pénétré aux "Temps modernes" accroché aux jupons de Simone de Beauvoir, déteste tant le poil de nos soldats qu'il leur arrache la peau jusqu'au sang. Alors que "le soldat juif n'a pas la violence dans le sang", "les autres", nos soldats, "ont ça dans le sang". Le vieux

masque de Claude Lanzmann lui brûle maintenant le visage, il vieillit mal sa condition de juif renégat qui, tel Marx son maître, a rejeté l'Esprit du judéo-christianisme pour sombrer dans la haine et la brutalité éconômistes. Comme ceux qui ont pu héroïquement dénicher mon dernier ouvrage ("Dieu, César et les bourgeois", 1993, Les Editions La Bruyère, 128 rue de Belleville 75020 Paris), que le lecteur se reporte notamment aux chapitres "La manip raciale" et "La manip classiste" : il constatera à quel point il y a convergence entre le national-socialisme et le communisme cher à Lanzmann et à ses compagnons de route gauchiens. Tout cela finit dans la bouillie de chat intellectuelle et le bain de sang raciste. Oui, il faut appeler un chat un chat et Lanzmann un fripon raciste.



"1944, au lycée Louis-le-Grand, trois pensionnaires : de g. à d. Jacques Houbart, Claude Lanzmann, Jean Cau."

Avec une mégalomanie excusable dans une société qui a perdu l'origine et le sens du règne humain, Claude Lanzmann proclame, à propos de "Tsahal" : "Ce n'est pas un film objectif. C'est un film sur moi."

On me pardonnera donc, dans la mesure où je n'altère en rien la transparence (ni l'opacité) des

fesses du président Mitterrand ni de celles de Danièle son épouse, amie de notre auteur, si je confesse que j'ai été des années durant, dans l'après-guerre, ami de Claude Lanzmann. Je l'avais connu en khâgne, à Louis-le-Grand, alors que nous débarquions l'un et l'autre de notre maquis. Il était alors communiste comme moi. Après l'affaire Tito, l'assassinat par les Soviétiques des médecins juifs, le rapport Khrouchtchev, je décidai de quitter le PCF, mais Lanzmann, pendant cette période de crise, essaya de m'en dissuader, et j'ai même une lettre de lui à ce sujet, qui ne fut pour moi vraiment significative que plusieurs années plus tard. Comme de nombreux juifs soviétiques, voire hongrois, pendant le bain de sang de Bela Kun, Lanzmann est resté bolchevique pendant des décennies. Cela fut toujours bien porté dans l'intelligentzia parisienne où la haine de la France (fille aînée de l'Eglise ! quelle horreur !) est un ciment philosophique. Bien plus que l'intérêt pour les Arabes ou les Berbères, c'est cette haine qui explique l'engagement frénétique de Sartre et de ses valets (Lanzmann et Francis Jeanson) en faveur du FLN algérien. C'est Lanzmann qui a chassé de la revue "Les Temps modernes" les collaborateurs anticomunistes, comme il avait viré Jean Cau de son poste de secrétaire de Sartre. Il est resté fidèle à Moscou en dépit de la politique pro-arabe des communistes qui, jusqu'à la guerre du Golfe, ont fourni d'armes les plus sophistiquées les ennemis de *Tsahal*. Alors qu'on voit se pavaner ainsi le racisme antifrançais sur les tréteaux du cirque parisien, on ne peut se dire qu'une chose : quand donc les Juifs prendront-ils leur cause en mains ? □



L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

En 1990, lors du sommet franco-africain de La Baule, la France socialiste avait imposé un diktat démocratique à l'Afrique.

Jusque-là, la coopération française avait mis en avant l'économie et le développement, postulant que la démocratie viendrait, comme "la cerise sur le gâteau", couronner tout naturellement une évolution automatique.

La même année, trente ans après les indépendances et après trois décennies d'aides, le temps des bilans était pourtant venu. Ils étaient catastrophiques : les colossales quantités d'aides déversées sur l'Afrique avaient été inutiles, voire néfastes, et le continent s'enfonçait chaque jour davantage dans le néant.

Face à cette évidence, une analyse lucide des échecs de la politique française aurait dû être entreprise ; de même aurait-il fallu poser enfin la question de l'incompatibilité culturelle de l'Afrique et de l'Europe. Or, au nom de notre prétendue "culpabilité coloniale", et aussi parce que notre philosophie universaliste postule que ce qui est bon pour nous l'est forcément pour tous les autres, cette démarche ne fut pas entreprise.

Bien au contraire, nos gouvernants s'entêtèrent à nier cette évidence qui est que les Africains ne sont pas des Européens pauvres à la peau noire et ils refusèrent l'approche de ce génie colonial que fut le maréchal Lyautey qui disait des peuples de l'Empire : "Ils ne sont pas inférieurs, ils sont autres."

Le président de la France socialiste décréta alors que, si



LA BAULE BIARRITZ : MEME IDEOLOGIE



l'Afrique était moribonde, c'était par manque de démocratie.

La priorité irait donc à la recherche de solutions démocratiques et l'étalon démocratique permettrait désormais d'attribuer l'aide française.

Dépendant pour leur survie des versements faits par notre pays, les Africains durent se soumettre. Et partout l'on joua à la démocratie. Partout des troubles éclatèrent aussitôt car le tribalisme qui n'avait jamais cessé fut exacerbé et chaque tribu voulut le pouvoir "démocratique" pour ses membres.

Le traumatisme fut général car, du jour au lendemain, les sociétés communautaires africaines se voyaient imposer une philosophie non seulement exotique mais encore individualiste, ce qui est à l'opposé même de leurs fondements.

Le résultat fut clair : les pays francophones qui n'étaient pas encore déstabilisés basculèrent à leur tour dans le chaos.

Cas d'école de cet aveuglement idéologique, le Ruanda est un dramatique exemple des effets du diktat démocratique imposé à l'Afrique par les socialistes. Au nom de la loi du nombre, car telle est la légitimité démocratique, la France a aidé et même porté les plus nombreux, c'est-à-dire les Hutus (80 % de la population). Militairement, elle s'est engagée à leurs côtés afin qu'ils puissent s'imposer à ceux qui, en logique démocratique, étaient les mauvais puisqu'ils ne représentaient que 20 % de la population : les Tutsi.

Or, l'Afrique n'est pas l'Europe. Et les lois politiques africaines reposent sur d'autres critères que les nôtres. En Afrique, le pouvoir traditionnel (du temps d'avant les Blancs) n'appartenait que rarement aux plus nombreux. Bien au contraire, ceux qui le détenaient représentaient généralement des minorités obéies et respectées par les majorités. La sagesse millénaire africaine avait compris que les peuples dont les femmes ont le ventre le plus fécond ne sont pas automatiquement les plus aptes à commander.

S'il en était ainsi, disaient les vieux sages, les antilopes commanderaient aux lions.

Et l'on s'étonne que la démocratie, greffe étrangère et surréaliste, n'ait pas pris en Afrique.

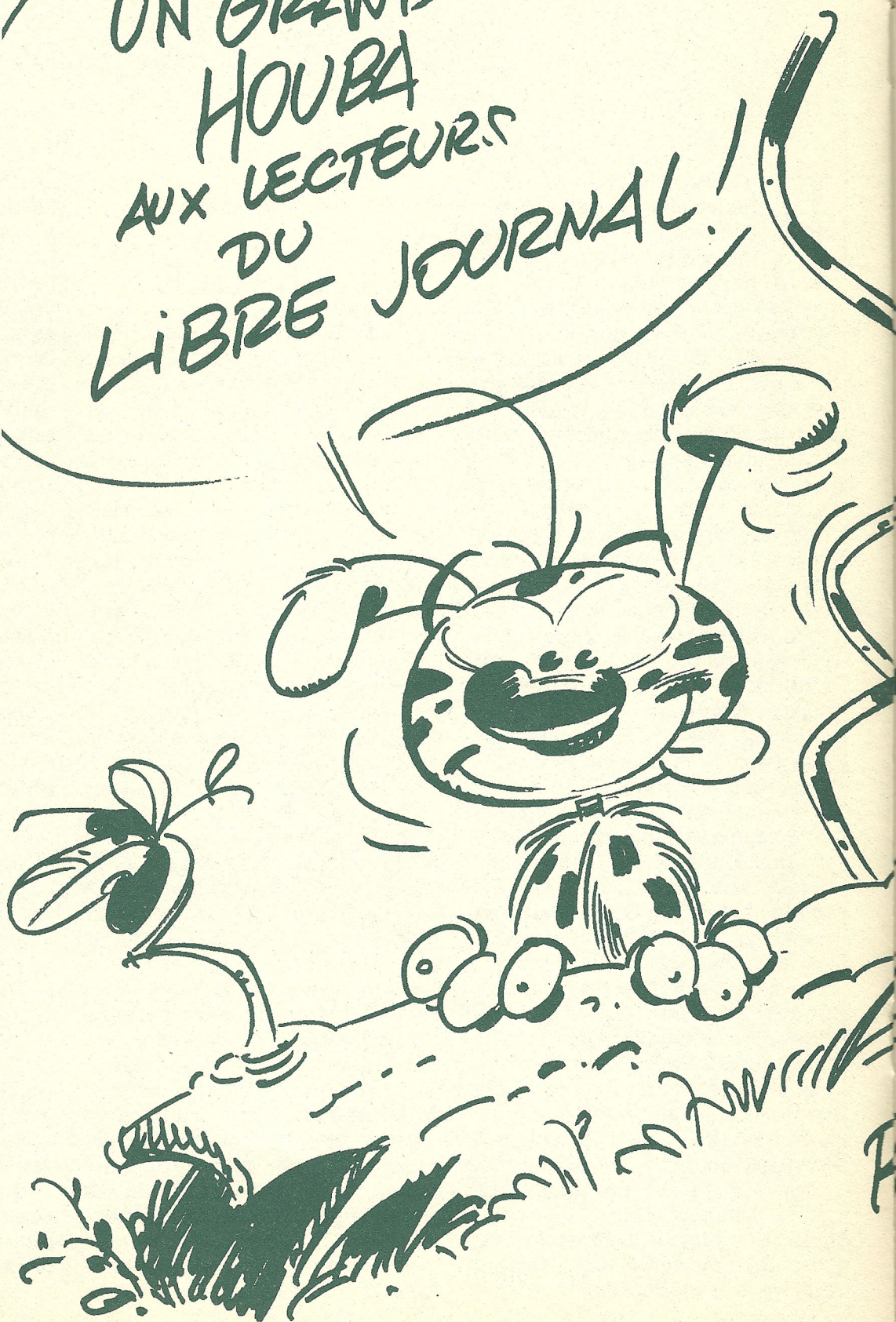
L'étonnement est encore plus grand quand, ouvrant le sommet franco-africain de Biarritz, le président Mitterrand prétend toujours proposer la démocratie comme modèle pour l'Afrique. Combien de morts faudra-t-il encore pour que se taise notre arrogant universalisme idéologique ?

Entretien Cour

UN GRAND
HOUBA
AUX LECTEURS
DU
LIBRE JOURNAL!

Batem, de son vrai nom Luc Collin, appartient à cette catégorie de dessinateurs de bandes dessinées formés par des maîtres comme Léonardo, le coloriste de tous les albums de la grande époque de Spirou. Remarqué par Franquin, le génial créateur de Gaston Lagaffe, il s'est vu confier par le maître les illustrations des aventures du Marsupilami. C'est à l'occasion de la sortie du neuvième épisode du roi de la forêt palombienne, "Le Papillon des cimes" (éditions Marsu Productions), que nous l'avons rencontré.

Propos recueillis
par Michel Deflandre



tois avec Batem

LE LIBRE JOURNAL :
Dans votre prime jeunesse, quels auteurs de bandes dessinées vous ont le plus intéressé ?

BATEM : Vous allez rire, mais c'est André Franquin, sans forfanterie. Toute l'école franco-belge, pour ne pas dire belgo-belge, avec les grands classiques comme Spirou et Fantasio, mais tout d'abord Gaston Lagaffe et Lucky Luke. Ce qui était plus réaliste m'intéressait moins.

Comment êtes-vous, vous-même, venu à la bande dessinée ?

J'ai pris le chemin le plus classique. Tout enfant, j'avais déjà envie de faire de la BD, si ce n'est que, contrairement à mes confrères, lorsque j'étais gamin je recopiais des bandes dessinées, je dessinais de grandes illustrations où il se passait plein de choses

mais je n'ai jamais raconté d'histoires en faisant de petites bandes. Après le service militaire,

j'ai trouvé une place dans un atelier de dessin spécialisé dans l'adaptation audiovisuelle des personnages de la société Dupuis, où j'ai pu, entre autres, travailler sur le Marsupilami et c'est ainsi que, de fil en aiguille, j'ai rencontré Franquin qui venait régulièrement là-bas. Pour l'anecdote, je précise que ma première collaboration avec Franquin ne s'est pas effectuée sur le Marsupilami, mais sur Gaston Lagaffe, aux éditions Rombaldi.

Quelles sont les caractéristiques de l'école belge de la bande dessinée ?

B. : L'école belge, ce sont les gros nez ; voyez Gaston, le Marsupilami. Astérix fait également partie du style belge. Franck Margerin, également, pratique le style belge au premier degré. Maintenant, il y a beaucoup de dessinateurs français qui viennent en Belgique pour faire des gros nez parce que c'est ça qui les amuse. Enfin, c'est comme ça que je vois les choses, mais je ne suis pas un spécialiste (rire).

N'est-il pas grisant de travailler sous la houlette d'une personnalité comme Franquin ?

A qui le dites-vous ! C'est évident. On m'aurait proposé de quitter ma place à l'époque pour aller gommer les planches de Franquin que j'aurais accepté.

Tout grand professionnel aujourd'hui a quelque chose à rendre à monsieur André Franquin. J'essaye de mériter pour ma part la confiance dont il a bien voulu m'honorer.

Quelles doivent être les bases essentielles des relations entre un scénariste et un dessinateur ?

L'essentiel est une bonne entente et une relation amicale, mais ce n'est pas indispensable car, si on a un bon scénariste et que le scénario proposé au dessinateur est enthousiasmant, il n'est pas nécessaire de se voir beaucoup.

Vous avez créé le personnage de Jack Seller aux éditions de la Sirène, mais vous n'envisagez pas de quitter le Marsupilami ?

Il n'en est pas question. Pour plusieurs raisons ; et la première est que ce n'est pas mon enfant. Je n'en suis pas le père, mais on me l'a confié et je dois donc continuer à assurer mon devoir de nourrice ; de plus, je me suis attaché à la "bébête", au personnage. Et quand on a la chance de se voir confier un tel personnage par André Franquin, on ne fait pas la fine bouche ! Non. Il n'est en rien question pour moi de l'abandonner !

9 albums de "Marsupilami" parus à ce jour aux éditions Marsu Productions.

Tous les mercredis de 18 à 21 h en direct.

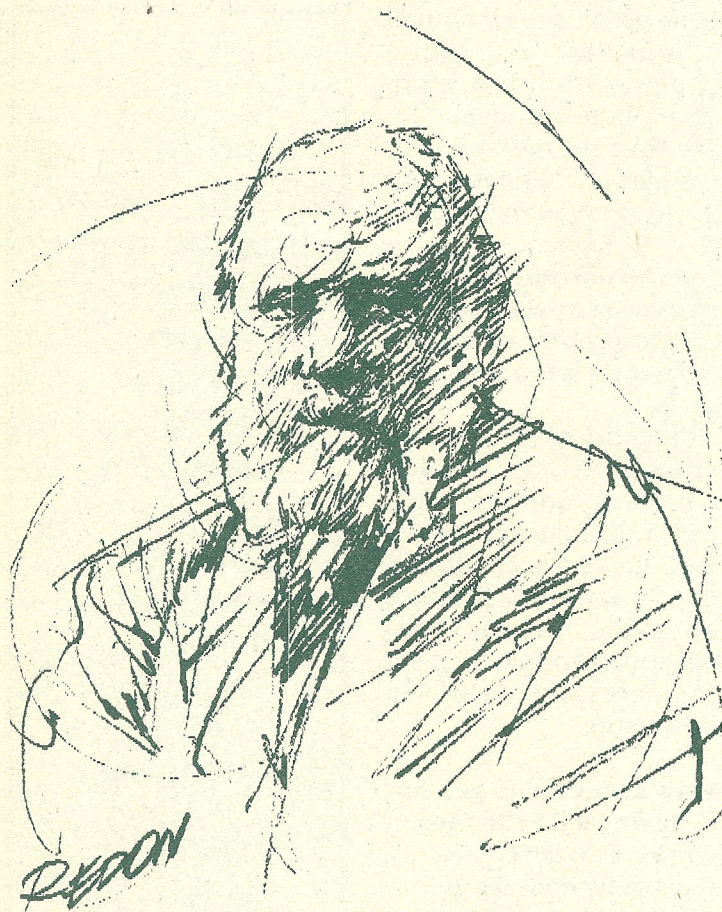
Tous les jeudis de 2 à 5 h. et de 7 h.30 à 10 h.30 en rediffusion.

Sur
Radio
Courtoisie :
le Libre Journal
de Serge de Beketch

Paris : 95,6
Chartres : 104,5
Cherbourg : 87,8
Caen : 100,6
Le Havre : 101,1
Le Mans : 98,8
Radio-Courtoisie
La radio libre du pays réel et de la francophonie
61 bd Murat
75016 Paris
(46 51 00 85)

Les Provinciales

par Anne Bernet



Charles Le Goffic barde breton

Du temps que Sa Majesté Louis le Quatorzième hésitait entre la douceur de Mlle de La Vallière et la superbe de Mme de Montespan, Versailles se réjouit d'une nouvelle attraction. Afin de promener les favorites, le Roi avait inventé de faire naviguer des gondoles sur le Grand Canal. Qui dit gondoles dit gondoliers. Notre ambassadeur auprès de la Sérénissime avait donc

acheté les petits navires et débauché quelques beaux Vénitiens, habiles à pousser sur leur godille et à chanter des chansons d'amour. La mode des gondoles dura ce qu'elle dura, comme toutes les modes : mais l'un des gondoliers, au lieu de regagner sa lagune, resta en France et y fit souche.

Deux siècles après, l'arrière-arrière-arrière-petite-fille du batelier épousait le principal

imprimeur de Lannion, en Bretagne. De leur union un fils naquit en 1862 qui fut prénommé Charles. Quant au patronyme de la famille, dont l'enfant se montrerait fier plus tard, il était fort fréquent dans le duché : Le Goffic, qui est un diminutif de Le Goff, qui est l'équivalent breton des innombrables Fèvre, Febvre et autres Favre. Autrement dit : l'artisan.

Le jeune Charles entendait bien être digne d'un nom qui symbolisait à ses yeux l'amour de la belle ouvrage et l'application au travail. Très vite, Charles sut ce qu'il voulait faire dans la vie : écrire. La faute, sans doute, en était à son père, grand amateur de livres et de poésie qui, à longueur d'hivers, occupait ses soirées en recevant à la veillée tout ce que l'Armor et l'Arcoat comptaient de bardes errants. Charles s'imprégna jusqu'à la moelle des rythmes, du phrasé de la langue bretonne et du style de ces aèdes rustiques. Pour contrebalancer cette influence, on lui fit suivre la plus classique des scolarités et on lui inculqua du grec et du latin à haute dose. Tant et si bien que l'adolescent se trouva héritier conscient et heureux d'une double culture qui se fondait harmonieusement dans le patrimoine français. Son père, homme plein de bon sens, sans le décourager de s'adonner à la littérature

lui conseilla cependant d'assurer ses arrières ; autrement dit d'embrasser une profession plus sûre mais qui lui laisserait le loisir d'écrire. Ainsi Charles se destina-t-il à l'enseignement. Et, comme sa famille ne reculait pas devant les sacrifices, on l'envoya prendre ses diplômes à Paris. C'était l'époque où l'exode rural et le mirage de la capitale jetaient par milliers ses compatriotes sur le pavé parisien, aventure qui, pour les fraîches paysannes bretonnes, se terminait assez souvent sur le trottoir... Charles Le Goffic, quant à lui, s'exposa à d'autres périls. Il se sentit des sympathies pour la *Ligue des Patriotes* de Paul Déroulède, créée en 1882, et se lia d'amitié avec des garçons de bel avenir nommés Maurice Barrès et Charles Maurras...

Tout en se découvrant des sympathies politiques sulfureuses, Le Goffic décrochait sa licence et entamait une carrière de professeur de lettres qui le conduisit successivement à Gap, à Nevers, à Evreux et au Havre. Parallèlement, il écrivait, beaucoup, et avait la chance, assez inouïe, d'être, dès son premier recueil de vers, remarqué par Anatole France dont la haute protection lui serait fort utile, nonobstant leurs choix politiques divergents.

Au bout de quelques



années et de quelques succès flatteurs, Le Goffic pouvait renoncer à l'enseignement et devenir écrivain à temps complet. Il avait d'ailleurs le physique de l'emploi : celui d'un romantique attardé, fort beau garçon et qui portait une barbe blonde dans le genre d'Alfred de Musset.

L'œuvre a sombré dans l'oubli. Elle fut pourtant très considérée et eut une importance déterminante dans la résurgence du particularisme breton au début du siècle. En fait, elle eut de multiples facettes.

Il y eut un Le Goffic critique, auteur d'un excellent essai consacré à *Racine* et d'une *histoire de la littérature au XIXe siècle*. Il y eut un Le Goffic romancier régionaliste, qui passa pour remarquable mais dont les livres sont introuvables. Leurs titres suffisent à se faire une idée assez précise de leur contenu : *"Le Crucifié de Keraliès"* ; *"Morgane"* ; *"L'Abbesse de Guérande"* ; *"Le Pirate de l'île Lera"* , *"Ventôse"*, qui était une histoire de marins ; et *"Passions celtes"*, un recueil de contes que la censure catholique admira, tout en le jugeant audacieux !

Il y eut un Le Goffic historien, qui est sans doute le meilleur. On lui doit une histoire de la chouannerie animée d'un souffle épique ; une étude sur le soulèvement des Bonnets rouges de Cornouaille au XVIIIe siècle ; et, surtout, des récits de la guerre de 1914 très célèbres qui le consacrèrent comme

l'historien de *Dixmude* et le chantre des fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h.

Curieusement, ce fut Le Goffic poète que l'on encensa en son temps. Maurras disait de lui qu'il avait su donner "à l'incertitude des choses une voix précise, une voix latine et classique" tandis que, étrange paradoxe, Le Braz et l'école bretonne saluaient en lui l'homme qui avait transcrit instinctivement en français le génie propre de la poésie bretonne...

Tout le charme et le mystère de Le Goffic étaient sans doute dans ce paradoxe. Le Latin existait en lui mais, s'il disciplinait le Celte, il ne le dominait pas. Il soupirait : "Il faut savoir se résigner à être de sa race !" Et "A lutter contre toi, d'où vient que je m'obstine / O sang celte qui bats en ma veine latine ?"

Un jour qu'il allait à Rome, il prit douloureusement conscience de l'ambiguïté d'un tel "métissage". "Et j'ai senti que Rome et la molle Italie / Et Florence où l'automne est sans mélancolie / Et Baies dont tout cœur d'amant s'extasie / Dans mon âme d'un soir s'étaient soudain voilées / Et qu'en elles un vaincu des anciennes mêlées / Pleurait encor, pleurait toujours Alésia".

Le Goffic fut breton et celte, quoi qu'il ait pu en dire et en penser. Il communia profondément à l'âme bretonne, au point de lui consacrer cinq volumes pleins d'une œuvre maîtresse. Il le fut

dans ses poèmes. Tout, sincèrement, n'est pas extraordinaire dans ses vers.

Loin de là !

Mais, souvent, il y a des passages charmants et qui en valent bien d'autres, d'auteurs mieux traités par la postérité.

Et des formules d'une étonnante justesse : "L'amour ne chante pas ; il ne sourit jamais". Ou ces mots pour ses compatriotes fourvoyés dans un monde qui ne leur convient plus : "Plaignez-les de vivre encore ! / Ce sont des enfants barbares. / Oh, les dieux furent avares / Aux derniers-nés de l'Armor !"

La première guerre mondiale vint. Le Goffic, journaliste au *"Petit Parisien"*, se spécialisa dans des articles patriotiques. Tout n'est pas à rejeter. Il devait écrire aussi quelques contes de bonne facture, tel *"Le Biniou du mobilisé"* censé se passer en 1871.

Jozon est le meilleur sonneur de Cornouaille. Engagé volontaire en 1870, il connaît la misère du camp de Conlie, soutient le moral de ses camarades grâce à son biniou. Puis, un jour, il a la chance de pouvoir se battre. Blessé devant Vendôme, prisonnier des Prussiens,

Jozon se meurt. Moins de ses blessures que de la perte de son biniou. C'est alors qu'une jeune religieuse allemande, sœur Hedwige, qui fut gouvernante chez un châtelain breton et qui éprouve peut-être plus que de la compassion pour ce beau garçon

mourant, réussit à faire venir un biniou de rechange. Ce geste tendre va déclencher un drame affreux.

Ce n'est pas une histoire gaie ; en bon Breton, Le Goffic n'était pas spécialement porté sur les intrigues qui finissent bien...

Ne qualifiait-il pas ainsi son pays : "Bretagne, Bretagne éternelle / Sœur de la Mort et de l'Amour" ?

Il n'aura bientôt plus aucune raison de sourire. En 1916, sa fille de dix-huit ans meurt brutalement. Déchirement atroce. Cet homme pieux sent un instant sa foi chavirer.

La douleur lui arrache des plaintes désolées : "Maintenant qu'il fait nuit pour elle / Je voudrais qu'il fit nuit toujours". Et puis, peu à peu, il s'en remettra à Dieu : "O Mort, règle inflexible / Universelle loi / L'Espérance bretonne est plus forte que toi !"

En 1931, vieux monsieur très respecté, célèbre et entouré d'honneurs, il est élu à l'Académie française, qui avait déjà couronné l'ensemble de son œuvre en 1908. Il ne portera pas longtemps l'habit vert.

Malade, il regagne en hâte la Bretagne où il a toujours voulu mourir et il s'éteint auprès de son fils, dans le domaine familial, en 1932.

Sa province lui éleva un monument près de la chapelle de Notre-Dame de la Clarté, centre d'un pardon qu'il chérissait. Il y voisine avec son ami Le Braz.

En poche

Les feux de Voltaire

Le Seuil a repris sa collection des écrivains de toujours en l'illustrant de très beaux documents en couleurs. René Pomeau vient de lui donner une vie de Voltaire passionnante, quoiqu'on pense du philosophe. René Pomeau est l'un des grands spécialistes mondiaux de Voltaire, mais son ton reste clair et sa prose alerte et spirituelle. Rien de pontifiant jamais et beaucoup de citations longues et significatives. Dès la quatrième de couverture on est attiré : "J'ai vu qu'il n'y avait rien à gagner à être modéré (...). Il faut faire la guerre et mourir noblement". La vie de Voltaire rapidement résumée est déjà un étonnement de chaque instant. Quand on pense que Ninon de Lenclos âgée de quatre-vingt-quatre ans légua mille francs à son père, maître Arouet, pour acheter des livres pour le petit garçon, quand on pense qu'il est embastillé plusieurs fois et qu'avant de mourir il écrira cette belle profession de foi : "Je meurs en adorant Dieu, en aimant mes amis, en ne haïssant pas mes ennemis, en détestant la superstition". Une exposition à l'Hôtel de la Monnaie sur Voltaire et l'Europe complètera cette lecture et, pour les mélomanes, certains soirs de la semaine de la Compagnie Devaux Dumas offrent des airs d'opéra inspirés des livrets de Voltaire signés Rossini, Bellini, Verdi, Rameau, Saint-Saëns et même Bernstein ! Cette compagnie a reconstitué le petit théâtre que Voltaire avait chez lui et les chanteurs ont autant d'humour que de talents musicaux. Un plaisir de prince.

Anne Brassié

"Voltaire", René Pomeau, Écrivains de toujours, Le Seuil.

C'est à lire

par
Jean Silve de Ventavon

Toujours là, notre Vendée

Les mauvaises règles, comme les bonnes, hélas, offrent des exceptions. Ainsi les éditeurs ne sont-ils point tous des marchands de vulgaires feuillets imprimés. Le prouvent ces textes republiés aux éditions du Bocage (1) : "Mémoires d'un père à ses enfants" de Boutillier de Saint-André, "Mémoires inédits sur la guerre de la Vendée" de Poirier de Beauvais, "Souvenirs de la guerre de Vendée" de la comtesse de la Bouère, "Carrier" d'Alfred Lallié, "Stofflet" d'Edmond Stofflet. Cinq œuvres jusqu'à aujourd'hui introuvables, sauf, parfois, proposées à des prix scandaleux chez des bouquinistes.

Nos historiens peuvent-ils négliger les mémoires de ceux qui vécurent le passé ? Certes non ! Dues à des chercheurs du XXe siècle, les études les plus fouillées, les exégèses les plus importantes consacrées à des faits de jadis n'instruiront en aucun cas autant qu'une seule phrase qu'aura écrite l'homme, la femme ayant pouvoir de dire : "J'étais là, telle chose m'advint". Et Dieu sait les multiples choses qu'il advint à MM. Boutillier de Saint-André et Poirier de Beauvais et à madame de la Bouère !

Marin-Jacques-Narcisse Boutillier de Saint-André était le fils du sénéchal de Mortagne, lequel, ami du général d'Elbée et "historiographe" de la grande armée catholique et royale, mourut guillotiné à Nantes le 11 avril 1794. Scribe de son père, quoique gouspin de douze ans, Marin-Jacques fut témoin des principaux événements de la croisade paysanne de 93. Il les raconte d'une plume simple,



Carrier

neutre "car incapable d'erreur volontaire", note Eugène Brossard, le préfacier de ces belles chroniques.

Avant le mois de juin 1794, l'un des bras droits de Bernard de Marigny, le général de l'artillerie "brigande" puis commandant général de ce même corps, Bertrand Poirier de Beauvais a narré, lui, la glorieuse épopée blanche en 1796 pour démentir, émigré outre-Manche, l'autoplaider de Turreau, ancien chef des colonnes infernales. Ses portraits de Charette et de Marigny, ses évocations de la virée de galerne et de la sanglante fin de Marigny, tombé sous les balles des chasseurs de Stofflet, doivent être tenues pour des morceaux d'anthologie.

Quant à madame de la Bouère, jeune épouse d'un officier de la "Vendée angevine", elle observe les opérations qu'effectua la grande armée de mars à octobre 1793 et les splendides, fracasses chevauchées qu'au sud de la Loire



gouverna Pierre Cathelineau, le père du saint de l'Anjou, à l'époque de la Virée de Galerne. Madame de la Bouère est le type achevé de la "Vendéenne".

La qualité des biographies équivaut à la valeur des mémoires. "Carrier" autopsie, analyse les crimes immondes du satrape de Nantes, et l'on abomine la "pure impureté", s'il est possible, davantage.

"Stofflet" rend la mesure exacte du preux Lorraino-Poitevin qu'ordinairement occultent un brin les hautes figures de Cathelineau, de d'Elbée, de la Rochejaquelein, de Bonchamps, de Charette et l'on croit lire une chanson de geste.

Les Editions du Bocage, une enseigne à garder en... mémoire
(65, place de Rougé,
49300 Cholet).

« UN JEUNE HOMME RANGÉ »

de Tristan Bernard

L'humour de Tristan Bernard et ses traits d'esprit lui ont fait attribuer des "mots" qui ne sont pas tous de lui, mais on ne prête qu'aux riches ! Ce volume permettra à plus d'un lecteur de découvrir les romans et nouvelles de cet éternel jeune homme. Celui qui disait "Toulouse-Lautrec m'a appris à regarder les gens" a su dépeindre avec ironie, mais sans méchanceté, ce qu'on a coutume d'appeler la "Belle Epoque". Théâtre, romans, contes philosophiques, aucun genre littéraire n'a échappé à ce grand bonhomme scintillant d'intelligence.

- Presses de la Cité, Omnibus,
1 122 p., 135 F.

« PAVILLON NOIR »

de Rafael Sabatini

Paru en 1940 sous le titre "Le Boucanier du roi", l'ouvrage, s'il n'a plus le même intitulé, a toujours le même charme. L'on y voit s'affronter dans la mer des Caraïbes, Louis XIV regnante, gens de bien et pirates, M. le comte de Bernis et le sanguinaire Tom Leache ; l'on y frémit pour la jolie lady Priscilla Harracine ; l'on y rit de Mr Sand, major anglais, galantin et fier-à-bras... Des aventures pleines de couleurs, de fracas héroïques, dignes de celles que vivait naguère Errol Flynn lorsque, colichemarde à la main, il volait de vergue en vergue sur les écrans de cinéma. De l'évasion, de la vraie !

- Phébus, 128 F.

« L'EMBARQUEMENT POUR ARKHAM »

de Robert Bloch

Hommage au génial Howard Philips Lovecraft, ce livre, qu'illustre la reproduction d'un superbe tableau de Siudmark, réunit une douzaine de nouvelles publiées, entre 1935 et 1958, dans les célèbres magazines d'horreur américains "Weird Tales", "The Avon Fantasy Reader" et "Fantastic". Les innombrables créatures lovecraftiennes, grands Anciens venus de terribles Ailleurs et monstres humano-ichtyologiques, les hantent toutes ; toutes distillent un effroi indicible et délicieux. Soulignons la brève autobiographie où l'auteur raconte comment, petit juif de quinze ans, il devint le "poulain" de l'antisémite Maître de Providence. A méditer.

- Pocket, 33 F.

« TOUT CE QUE vous avez voulu savoir sur Sherlock Holmes... »

de Pierre Nordon

La très, très méticuleuse étude d'un grand mythe littéraire... Qui inspira au futur baronnet Conan Doyle le personnage de l'époustouflant Holmes ? Quels sont les goûts et les dégoûts, voire les vices, les habitudes, les tics, les phobies de l'habitant du 221 B Baker Street ? Quels sont les sites, les revues et les bulletins, les sociétés, les musées, les films holmésiens ? Comment répondre à ces questions ? Élémentaire, mon cher Watson : en se procurant l'ouvrage que voilà...

- Le Livre de Poche, 30 F.

Vidéo

« BOBY LAPOINTE »

...Au pays d'Agadaragon, il y avait une-
dugue fille qui aimait les glaces citron
et vanille. Les paroles impérissables
d' "Aragon et Castille" sont les premières
que l'on peut entendre dans cette
vidéocassette consacrée à Bobby Lapointe,
le jongleur de mots trop tôt disparu.
Les émissions télévisées dans lesquelles
parut l'ami Bobby sont rares et c'est un
bonheur de découvrir des documents,
dix-sept au total, pour la plupart en noir
et blanc. D' "Avanie et Framboise" à
"L'Ami Zantrap", la magie du verbe étin-
celle et les jeux de mots fleurissent sans
jamais être des jeux de mots laids.
Apprécié d'un public restreint de son
vivant, Bobby Lapointe a dû attendre la
mort pour connaître la consécration.
Ce membre de la bande à Brassens
n'était pas seulement un poète, préten-
dument farfelu, mais également un
mathématicien de génie qui inventa une
très sérieuse méthode bibinaire. Au
détour des images de cette précieuse
cassette, nous pouvons apercevoir le
regretté Maurice Biraud en tenue d'aca-
démicien et l'excellent Jean-Pierre
Rambal, trop rare sur les écrans, évo-
luant dans un "Lumières Tango". Paral-
lèlement à cette vidéo, les incondition-
nels de Bobby pourront acquérir un
double disque compact constitué
d'enregistrements publics et de docu-
ments inédits. La preuve est ainsi faite
qu'un bonheur ne vient jamais seul.
(Distribution : Polygram Vidéo.)

« ROOF TOPS »

Film de Robert Wise,
avec Jason Gedrick

Robert Wise est un metteur en scène de
talent à qui l'on doit des films de genres
différents comme *La Maison du diable*,
chef-d'œuvre fantastique, ou *West Side*
story, version moderne de Roméo et
Juliette. Avec *Roof Tops*, Robert Wise
nous entraîne dans un quartier défavo-
rable de New York, semblable au West
Side. Ses héros sont de nouveaux
adolescents, mais les temps ont changé
et les dealers font maintenant partie du
paysage. Filmé sur fond de Capoeira,
danse de combat brésilienne, ce scéna-
rio nerveux constitue un spectacle par-
fois violent mais à l'image de la société
américaine contemporaine. Distrayant
et efficace.

(Distribution : Delta Vidéo.)



Balades en Ile-de-France

par Olmetta

Le château de Monte-Cristo

“**M**on père était le général républicain Thomas-Alexandre Dumas-Davy de la Pailleterie. Lui-même fils du marquis Antoine-Alexandre Davy de la Pailleterie, colonel et commissaire général d'artillerie auquel appartenait par héritage la terre de la Pailleterie, érigée en marquisat par Louis XIV en 1707. Les armes de la famille étaient d'azur à trois aigles d'or aux vols éployés, posés deux et un, avec un anneau d'argent placé au cœur ; embrassés par les griffes dextres et senestres des aigles du chef et reposant sur la tête de l'aigle de pointe. A ses armes, mon père, en s'engageant comme simple soldat, préféra la devise “Deus dedit, Deus dabit” (Dieu a donné, Dieu donnera). Je ne sais ce qui déterminait mon grand-père à s'en aller fonder une habitation à Saint-Domingue... C'est là que mon père naquit de l'esclave Louise-Cesette du Mas et du marquis de la Pailleterie le 25 mars 1762”. Ainsi débutent “*Mes Mémoires*” d'Alexandre Dumas, le bon géant “foncé” et crépu... Lui qui devait s'adjoindre pour mener à bien son œuvre immense plusieurs nègres... Et devenir “châtelain” de **Port-Marly** où il s'installa en 1844 pour y faire construire l'année suivante son superbe château néo-Renaissance **Monte-Cristo** qui devint un temps son fief.

Alexandre Dumas a mis dans cette demeure tous ses rêves... et englouti des fortunes. Le domaine, ouvert au public après une formidable restauration, respire encore aujourd'hui l'atmosphère de toute l'œuvre romanesque de l'écrivain.

Il fit également édifier en surplomb le “**Château d'If**”, véritable château d'opérette, entouré de douves, qui devenait son cabinet de travail lorsque la maison était enva-

hie de brillants et bruyants invités venus de Paris. Tous ceux qui comptaient dans la Capitale faisaient volontiers le voyage pour visiter le maître. Il fallait à peine une heure... Aujourd'hui, certains soirs, le double ! Le progrès !

Vous observerez dans les murs du “Château d'If” les plaques où figurent les titres des œuvres du grand Dumas.

De toutes les restaurations, une suscite particulièrement la sympathie pour le généreux donateur : c'est celle de la chambre mauresque offerte en 1985 par S.M. le roi Hassan II du Maroc, inconditionnel d'Alexandre Dumas.

N'hésitez pas à vous balader aussi dans les neuf hectares du parc ; du jardin d'Haydée aux multiples cascades et rocaillies en passant par les grottes naturelles creusées un peu partout, vous retrouverez toute l'extravagance et la générosité du cher Dumas. Cette folie et quelques autres devaient aboutir à la ruine du célèbre écrivain. Son fils naturel Alexandre, dit Dumas fils, lui assura une fin de vie décente. L'auteur de “*La Dame aux Camélias*” aimait à dire avec tendresse : “Mon père est un grand enfant que j'ai eu sur le tard...” Puisque vous serez à quelques pas, essayez de visiter la machine à eau dite “de Marly” qui permettait d'alimenter les bassins de Versailles. Ce n'est pas très loin, non plus, que survivent, courageusement ancrés dans leur foi, nos amis traditionalistes avec leur belle chapelle Louis XV/Louis XVI, privée d'eau et d'électricité par la “grâce” de leur évêque...

Vous pouvez aussi aller au bout de la ligne, à **Saint-Germain-en-Laye** que son maire, Michel Péricard, maintient courageusement à un haut niveau d'élégance et de sécurité, ce qui est difficile. Car ici, comme ailleurs...

La ville natale de Louis XIV (ce qui lui vaut un berceau et une fleur de lys dans ses armoiries) offre à l'amateur d'histoire un grand nombre de sujets.

Par exemple, le célèbre château et ses collections ; en face, dans l'église, se trouve la sépulture de Jacques II Stuart, mort dans les bras de Louis XIV accouru à son chevet.

Dans les locaux annexes de la mairie, on peut admirer la superbe apothicairerie contemporaine du Roi-Soleil et l'une des plus importantes d'Europe... comme ils disent !

A voir aussi, bien que moins connu, le “**Château du Maharadjah**” ; à l'origine château d'Hennebont lorsqu'il fut construit au début du siècle pour le pharmacien Canonne. En 1926, le maharadjah d'Indore l'acquiert et y ajoute quelques motifs orientaux. Endormie en 1939, la propriété est achetée, en 1951, par l'Etat qui en fait un lycée international.

Saint-Germain-en-Laye est une ville qui se visite à pied, ce qui permet de goûter les façades restaurées de nombreux hôtels datant du règne de Louis XIV. Beaux magasins aussi. Beaucoup d'élégance à quelques pas de la forêt... Accès facile par le RER et nombreux parcs de stationnement.

Vous pourrez déjeuner ou dîner somptueusement au restaurant “*Les Chevaux de Marly*” 39 58 47 61 ; avec élégance, mais d'une manière plus abordable “*Chez Chotard*” 39 21 12 10 ; et aussi, bien raisonnablement, au “*Vieux Fourneau*” 39 73 10 84.

— Domaine de Monte-Cristo : 30 61 61 35.

— Saint-Germain-en-Laye, Renseignements : “Château et musée des antiquités nationales” 34 51 53 65 ; Musée Debussy : 34 51 05 12 ; Musée du Prieuré : 39 73 77 87.



Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

Théâtre

« La Poule aux œufs d'or »

d'Alexandre Vial

Grand, mince, pâle, les cheveux impeccables tombant harmonieusement sur les épaules, Maurice Molina, épigone d'Aramis, promène dans la nuit de Paris son scepticisme distingué. Cet étroit mousquetaire, qui a ferrailé avec succès contre la tentaculaire SACEM, dirige la plus grande (et la mieux tenue) discothèque d'Europe : "La Scala de Paris". Ses goûts d'esthète le poussent à s'intéresser au théâtre. Amateur de difficultés, il a racheté la salle de "L'Eldorado" qui, grâce à l'architecte Charles Duval, fut, au cours du XIXe siècle, le plus luxueux lieu de spectacle à Paris avant de devenir une ruine. Tour à tour music-hall, théâtre, cinéma, la salle subit

nombre de transformations. En 1932, le lieu est détruit après avoir accueilli une série de représentations du théâtre yiddish ! L'architecte Paul Dubreuil, en 1933, dessine les plans d'un cinéma de 2 000 places. Seules demeurent aujourd'hui les sculptures du cadre de scène et des murs, classées en 1981. Molina, après 18 mois de travaux incessants et de tracasseries administratives, sous le regard torve de ses "confrères" (qui aimeraient tuer cette poule aux œufs d'or...), livre au public l'une des plus jolies salles de Paris. Réelle visibilité, confort, accès aisés. C'est une réussite. La pièce présentée pour cette réouverture n'est pas, malgré son titre, la biographie du magicien-mécène.

Alexandre, marquis Fauchard de Poisseuse (Michel Galabru), joueur invétéré et paresseux, a joyeusement dilapidé le patrimoine familial au grand dam de son irascible épouse (Marthe Mercadier). Blanche, leur fille aînée (Cécile Perrier), attend, hors mariage, un enfant et cet état lui donne un don

de double vue... Elle voit surtout les bons numéros (courses de chevaux, loto, casino)...

Voici du très gros comique : "Il a demandé la main de ma fille, il s'en mord les doigts... Ça lui fait les pieds !" Mais bien ficelé. C'est donc un moment de franche rigolade à défaut d'être un instant de finesse théâtrale... Mais ne boudons pas le plaisir que nous offre Alexandre Vial (ne serait-il pas le fils de Galabru ?) qui a bien de la malice. Galabru a réglé la mise en scène ; c'est peu dire qu'elle n'a rien d'arachnéen... Il est superbe dans ce marquis fauché, véritable pachyderme sautillant et à la voix de bronze. Marthe Mercadier, égérie post-soixante-huitarde, lui renvoie avec vigueur une balle parfois lourde. La pétroleuse a des jambes moins courtes et plus belles que ses idées... Tout le reste de la distribution est bien à l'unisson.

"La Scala de Paris", 188 bis rue de Rivoli, Paris 1er

"L'Eldorado" 42 38 07 54.

Cinéma

« Natural born killers » (Tueurs-nés)

d'Oliver Stone

L'Amérique est malade. Percluse de maux divers qu'elle nous exporte, elle souffre particulièrement de la violence. Comme les vieilles catins, elle aime s'exhiber. L'Amérique, par ce film, se donne en spectacle dans ce qu'elle a engendré de plus détestable...

Bien entendu ce portrait d'un pays malsain fascine et trouve des échos favorables dans les "médias". Le réalisateur du très surprenant "JFK", Oliver Stone, signe ce film tourné, hélas, avec brio. Que de talent gâché au service d'une histoire déplorable ! C'est la cavale d'un couple (Woody Harrelson et Juliette Lewis) de jeunes "Serial Killers" (comment dire en français... ? Nous n'avions jamais songé à cela...) qui vit une passion à travers les meurtres qu'ils commettent. Hélas, à Paris, il y a peu, la réalité tragique a rejoint la fiction.

Une réalisation de belle facture au service d'une histoire consternante (le mot est faible).

NOSTALGIE

Ce qui est rare pour un comédien, il était discret et modeste. Passés ses 72 ans, il est parti discrètement, modestement, sans déranger. C'était aussi un formidable metteur en scène de théâtre (il avait, entre autres, dirigé les premiers pas sur scène de Patrick Bruel dans "Le Charimari" de Pierrette Bruno, au théâtre Saint-Georges), brillant dans tous les genres. Sa culture historique sur sa passion était précieuse pour ses copains. Nous n'oublierons pas cet artisan au service de Thalie, dont le physique de chanoine matois a marqué tant de films. C'était notre ami, c'était mon ami... Il était du tonnerre, René Clermont !

Un jour

21 novembre 1672

Sur "L'Académie française"

Le 21 novembre 1672, à la prière de M. Charles Perrault, le futur auteur des charmants "Contes de ma mère l'Oye", l'Académie française arrêta que désormais tout candidat à l'Immortalité visiterait, un à un, les sociétaires afin de les informer de "ses intentions".

"L'Académie est éternelle parce qu'elle repose sur la vanité", observa François Coppée, coiffé du bicorné vert en 1884... Le mot sembla dur, quoique probablement fort juste, et il suivait et précédait une foule de critiques et de gausses "anti-académiciennes", dont la plupart étaient venues et viendraient des Académiciens eux-mêmes. En voici un petit florilège. De Jean Le Rond d'Alembert, secrétaire perpétuel de l'Académie qui composa — eh oui ! — les "Eloges académiques": "Nous remplissons comme nous pouvons les places vacantes de l'Académie française de la même manière que le festin du père de famille dans l'Evangile, avec des estropiés et des boiteux de la littérature." De Charles Nodier: "En tant que corps littéraire, l'Académie française n'est pas seulement inutile, elle est nuisible. Quand un corps constitué, payé, médaillé, ne sert à rien et entrave la marche du progrès qu'il devrait aider, il perd sa raison d'être et doit être supprimé." De Georges Clemenceau, en guise de discours de réception: "Pour louer celui que je remplace, il faudrait que je le lise... Or la vie est trop courte." De Louis Bertrand: "L'Académie tend à devenir de plus en plus une pétaudière radicale-socialiste, un club de politicards. De plus en plus elle se met à gauche, ne fût-ce que pour sauver ses rentes." De Jean Richepin: "J'en ai par-dessus les épaules / De toujours parler de ces vieux. / Assez, n'est-ce pas ? Les plus drôles / Sont encore trop ennuyeux / Et donc je tire mon chapeau / A ces bonnes têtes de cane." Et, pour finir, rappelons ce quatrain qu'écrivit le père Hugo la veille d'une élection au Quai Conti: "Je ne voterai pas du tout / Car l'envie a rempli d'embûches / Pour le génie et pour le goût / Ces urnes d'où sortent des cruches"...

Jean Silve de Ventavon

Carnets

par
Pierre Monnier

Je vous l'assure... Vous allez vous en souvenir ! Vous ne pouvez pas l'avoir oublié... Vous allez le retrouver !... C'est le jour où Anne Sinclair n'a pas invité Bernard Tapie à "Sept sur Sept".

Je feuillette un superbe recueil de photographies consacré à l'architecture milanaise... Je n'avais jamais remarqué à quel point le "Duomo" ressemble à une pluie qui remonte au ciel.

Comme s'il venait de recevoir un ordre accompagné de menaces, Philippe de Villiers s'effondre et reprend, comme un cave, contre Le Pen et le Front national, les accusations calomnieuses et dérisoires de racisme, antisémitisme et xénophobie...

La dégradation du caractère est un spectacle attristant... un homme qui est le compatriote de Stofflet, de Charette et de La Rochejaquelein...

La classe politique inspire de savoureuses malices à Jacques Faizant : Il nous montre une foule qui a sombré dans la perplexité... Chacun s'interroge : "Pourtant, ils sont intelligents, ces gens-là..." ... "Plus que nous, puisqu'on a voté pour eux..." ... "Pourquoi se comportent-ils comme cela ? ... "Allez savoir ?"... Et, pour finir : "Sont-ils si intelligents que ça ?..."

Moi, je sais depuis belle lurette que ce sont des c...

Je trouve que, s'agissant de son passé, Mitterrand se défend comme un pied.

Premièrement : Dans les années trente, il était naturel qu'un garçon de son origine et de sa formation appartint à la mouvance nationaliste maurrassienne...

Deuxièmement : En 1940, il était naturel de se regrouper autour du Maréchal qui mettait fin aux "mensonges qui nous avaient fait tant de mal".

C'est tout.

Rendez à ces Arts

Pierre PUGET

De son vivant le prestige de Pierre Puget fut immense et s'étendit aux siècles suivants et dans toute l'Europe.

Baudelaire le cite dans ses "Phares". C'est à l'occasion de l'anniversaire de sa mort (2 décembre 1694) qu'on le célèbre cette année avec, entre autres manifestations, une grande exposition à Marseille, sa ville natale. Après ses apprentissages, Puget commence par la peinture. Et il commence bien avec verve et subtilité à la fois. Mais il étudie vite la sculpture avec Pierre de Cortone. Et, dès 1656 (il est né en 1620) il produit son premier chef-d'œuvre, le portail des Atlantes pour l'ancien Hôtel de Ville de Toulon.

Ce qui le passionne, c'est la grande statuaire mythologique. On est du XVII^e siècle et méditerranéen !

Né dans une modeste famille de tailleurs de pierre ou de maçons (les sources varient), Pierre Puget travaillera à Marseille, Toulon et Gênes. Il est d'abord mis en

apprentissage chez un constructeur de navires où il fait vite montre de qualités artistiques. Sur les navires, il s'intéressera surtout aux sculptures. A seize ans, il décide de partir pour l'Italie. En route, il vivra de petits boulots et, quatre ans plus tard, arrivé dans la Ville éternelle, il est admis auprès des plus grands où son génie naturel trouve le secours de la technique.

Retré en France, il se verra confier la décoration de Vaux-le-Vicomte et, la disgrâce de Fouquet consommée, repartira pour Gênes.

Plus tard, à Toulon, il prendra la direction de l'Arsenal et donnera "Milon de Crotone" et "Persée délivrant Andromède" ainsi que d'autres œuvres destinées à Versailles.

Pierre Puget se fit également architecte pour l'Hôtel de Ville de Marseille, ouvrage plein de force, novateur, baroque, puissant et vite apprécié, quoi qu'en ait écrit le poète.

Nathalie Manceaux

Vieille Charité, 2 rue de la Charité, Marseille. Ts les jrs sf lundi, de 10 à 17H, jusqu'au 30 janvier.

Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par
Daniel Raffard de Brienne

LE 3 NOVEMBRE 1994

Toujours le calme plat. Rien à signaler sur le front du travail si ce n'est quelques textes publicitaires pour "Roudoudou le régal du toutou". La télévision fera bientôt connaître aux masses admiratives mon œuvre heureusement anonyme. Dans le style "Il s'en lèche les papattes, le trésor à sa mère". On m'a refusé "Ah, si les petits Ethiopiens avaient eu roudoudou".

Par bonheur, l'approche de l'élection présidentielle mettra fin au marasme. Les candidats voudront publier, au terme de cogitations supposées, leurs "solutions pour sortir de la crise", des solutions qu'ils se gardaient d'appliquer lorsqu'ils étaient au pouvoir. A tout hasard, je prépare là-dessus un livre pour l'un d'entre eux. N'importe lequel. Il n'y aura que des ajustements de détail à faire selon le client. De toute façon, le thème ne change pas. C'est toujours : "Demain on rase gratis."

Tout cela me laisse le loisir d'éplucher un livre fort curieux : "L'argent et la politique" (1). L'auteur, Henry Coston, y publie les subventions déclarées par les candidats aux législatives de 1993. La plupart de ces subventions viennent de

sociétés capitalistes mais, bien entendu, ne figurent pas les fonds occultes, pots-de-vin, fausses factures et toutes autres choses que l'on dit des plus répandues.

On voit que les ténors de la majorité ont bénéficié d'aides substantielles. Si Balladur, aussi discret dans la dépense que dans l'efficacité, s'est contenté de recevoir 164 000 francs, les autres ont palpé davantage : Chirac, Séguin, Méhaignerie, Giscard, Barre, Baudis, Millon, sont inscrits dans l'ordre pour des sommes allant de 300 à 600 000 francs. Il a même fallu monter jusqu'à 660 000 francs pour Toubon dont l'inconsistance rendait le cas plus difficile.

Situation identique à gauche. La même fourchette de prix s'applique, dans l'ordre, à feu Bérégovoy, à Chevènement, Labbarère, Lang le magnifique, Mellick le témoin ubiquiste de Tapie et tutti quanti. Même le communiste Gayssot, auteur de la loi qui, en la réservant aux bien-pensants, sublime la liberté de la presse, a reçu le soutien du gros capital.

Nos inculpés eux-mêmes, que l'on soupçonne de s'intéresser à des finances défendues, ne dédaignent pas les

finances autorisées. Longuet, Léotard, Emmanuelli s'inscrivent dans la fourchette. Carignon et Tapie dépassent même Toubon. Et, avec Noir, c'est Byzance : plus d'un million.

Je remarque que les malheureux adversaires de tous ces heureux élus n'ont, dans l'ensemble, reçu aucune aide ou ont dû, au mieux, se contenter de pourboires. J'en conclus que c'est donc l'argent qui, à quelques exceptions insignifiantes près, assure les élections.

Comme il se trouve, d'autre part, que l'organisation des scrutins coûte cher aux contribuables et n'amuse plus personne, il m'est venu une idée simple et lumineuse. Il suffirait de déclarer élu dans chaque circonscription le candidat ayant ramassé le plus d'argent.

Bien entendu, il ne serait pas question de dilapider les sommes collectées en prospectus électoraux pollueurs de canivaux ni en tournées apéritives génératrices de cirrhoses. On les utiliserait à boucher le trou de la Sécu.

(1) Henry Coston, "L'argent et la politique" (Publications H.C., 150 p., 75 F).

Mes bien chers frères

Big Stop

“Avec le temps, va, tout s'en va”... Ce refrain de Léo Ferré hante mon esprit. Si le chanteur était loin de nos convictions religieuses, il rejoignait sans le savoir une pensée de l'Evangile : “Le ciel et la terre passeront” (Mc 14,31). Jésus parlait de la fin du monde. Cette affirmation se trouvait à l'envers des croyances de son temps. Aristote pensait que la matière était éternelle. Lucrèce et Epicure croyaient que le monde était éternel. Bientôt le grand Ptolémée dira : l'univers est immuable. Ils avaient une telle impression de pérennité ! Les savants d'aujourd'hui sont moins optimistes. Des astrophysiciens réunis en congrès à Dallas, aux Etats-Unis, il y a quelques années, conclurent que l'univers ne possédait en réalité qu'un seul cycle débutant par une phase de Big Bang et se terminant par une phase symétrique appelée Big Stop. Entre les deux bornes, nous subissons un phénomène irréversible et constant : l'entropie. C'est-à-dire une diminution progressive du potentiel d'énergie et une augmentation du désordre. Nous allons vers le chaos. “Le ciel et la terre passeront”. Ces considérations, tout comme la parole du Christ, seraient désespérantes si il n'y avait la suite : “Mes paroles ne passeront pas”. Dans ce monde qui passe, il y a quelque chose qui ne passe pas : la Parole du Christ. Sur cette terre et sous le ciel qui passent, il y a quelqu'un qui demeure : le Christ Jésus. Et nous-mêmes, emportés par le mouvement, puisque avec le temps, va, tout s'en va, au lieu d'osciller sans cesse entre un “pourvu que ça dure” (quand tout va bien) et un “faut que ça change” (quand tout va mal), écoutons la Parole qui ne passera jamais, recevons la Nourriture qui demeure en vie éternelle, attachons-nous à Celui qui demeure, Jésus ressuscité. Ah ! J'oubliais : Dans ce monde qui passe, il y a encore quelque chose qui ne passe pas et qui a promesse d'éternité : la charité. Saint Paul l'a chantée : la Foi et l'Espérance disparaîtront à la fin des temps, la Charité ne passera jamais (1 Co13).

Abbé Guy Marie



La Grande Guerre

« Ce qui demeure ... »

En 1942, l'historien Jacques Benoist-Méchin publie "Ce qui demeure. Lettres de soldats tombés au champ d'honneur, 1914-1918".

Parmi les correspondances qu'il sauve ainsi de l'oubli, celle du peintre Eugène Lemerancier, né le 7 novembre 1886 à Paris, tombé au champ d'honneur aux Eparges le 6 avril 1915.

L'extraordinaire élévation de pensée et la beauté de ces lettres m'ont ébloui et bouleversé. C'est pourquoi, le livre de Benoist-Méchin étant épuisé chez l'éditeur et rarement disponible chez les libraires anciens, j'ai voulu, en les publiant, faire partager mon émotion aux lecteurs du "Libre Journal".

Voici le message ultime d'une âme magnifique, d'un homme de civilisation française et de tradition catholique, fait pour la beauté et l'espérance, et qui fut, comme des millions d'autres, broyé dans la boue.

Rarement on a dessiné d'un trait aussi puissant l'horreur quotidienne de cette guerre que des fripiers de la mémoire voudraient reléguer aujourd'hui dans l'arrière-boutique de l'Histoire.

Rarement on a exprimé avec une telle force cette terrible vérité : la tuerie qui, voilà trois-quarts de siècle, a dévoré l'élite spirituelle, artistique, intellectuelle, morale et physique de l'occident chrétien, est cause, aujourd'hui encore, de l'inguerissable souffrance et du vide sans remède dont crève lentement l'Europe.

S. de B.

15 SEPTEMBRE 1914
(d'un carnet de notes)

Voici la guerre. Voici que nous abordons au lieu d'horreur. Nous avons quitté les villages de France où sommeillait encore la paix. Maintenant ce n'est plus que le tumulte. Et voici les victimes directes de la guerre. Les soldats, du sang, de la boue et de la crotte. Des blessés. Ceux que nous croisons d'abord sont les moins atteints : blessures aux bras, aux mains. Chez la plupart on distingue très nettement, au milieu de la fatigue et de la souffrance, un réel soulagement de s'en être tiré relativement à bon compte.

Plus loin, vers les ambulances, un enfouissement de morts. Ils sont six, étendus sur deux chariots. Aplatis et perdus dans des guenilles, on les conduit dans une fosse ouverte au pied d'un calvaire. Des prêtres fonctionnent plutôt qu'ils n'officient, militarisés qu'ils sont.

Un peu de paille et d'eau bénite sur tout cela, puis nous passons. Après tout, ces morts sont encore des heureux : ceux là sont morts soignés. Que dire de ceux qui gisent plus loin et qui ont passé après des nuits de râle et d'abandon !

(...) Il nous restera de cette tourmente une immense aspiration vers la pitié, la fraternité et la bonté.

MERCREDI 16 SEPTEMBRE 1914

Dans la zone des horreurs. Le crépuscule pluvieux pâlit la route et, brusquement, dans le fossé, les morts !

Ils se sont trainés depuis le

champ jusqu'ici. Tels tombés, tels restés. Puants maintenant. La nuit qui est venue nous oblige à l'effort pour distinguer leur nationalité, mais une même grande pitié les enveloppe. Un seul mot pour tous : pauvre garçon !

Toujours la nuit dans ces ignominies puis encore le matin. Le jour se lève sur des chevaux gonflés. Au coin du bois, un carnage refroidi. Ils sont gisants et convulsés, noirs déjà de pourriture. Et pillés : on ne voit que sacs ouverts, musettes éventrées. Rien de ce qui fut leur personne ne subsiste.

Si ces notes parviennent à quelqu'un, puissent-elles faire naître dans un cœur honnête une horreur pour l'immonde forfait de ceux qui sont responsables de cette guerre. Il n'y aura jamais assez de gloire pour couvrir tout ce sang et toute cette boue.

27 SEPTEMBRE 1914.

S'il est, en dehors de l'enseignement magnifique qui se dégagera de cette guerre, quelques avantages immédiats, celui auquel je suis le plus sensible est la contemplation du ciel nocturne. Jamais la majesté de la nuit ne m'apporta autant de consolation qu'en cette accumulation d'épreuves. Vénus étincelante m'est une amie.

Maintenant je suis familier aux figures des constellations. Il y en a qui tracent de grandes courbes dans le ciel comme pour encercler le Trône de Dieu. Quelle gloire ! Et comme on évoque le pâtre chaldéen !

O figures ! Premier alphabet...

(A suivre)